

Nouveau poste à 735-120kV dans la région de Lanaudière

Municipalités de Sainte-Julienne et de Rawdon

Étude de potentiel archéologique

Rapport



Page couverture:

Fournier, Roland. 1950. *Vue panoramique du village de Sainte-Julienne, comté Montcalm*
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E6,S7,SS1,P78495

Page titre:

Anonyme. *Le village de Rawdon vers 1905-1915*.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP 16068 CON.

Résumé

Le présent rapport fait état d'une étude de potentiel archéologique à l'intérieur d'une zone d'étude de 47 km² située dans les municipalités de Rawdon (MRC de Matawinie) et de Sainte-Julienne (MRC de Montcalm). Hydro-Québec évalue la faisabilité de construire un nouveau poste à 735-120 kV dans ce secteur de Lanaudière et souhaite s'assurer que les travaux dans la zone qui sera retenue ne mettent pas en péril l'intégrité d'éventuels vestiges archéologiques ou d'autres éléments patrimoniaux. Ce rapport présente la méthodologie de recherche employée, les résultats de cette recherche et la nature des zones recelant un potentiel archéologique. Un potentiel lié aux groupes de la période préhistorique, en lien avec des sentiers de portage et l'exploitation des ressources animales, a été identifié. De plus, un potentiel historique lié aux débuts du développement des villages de Sainte-Julienne et de Rawdon est aussi présent, notamment dans les noyaux villageois et à l'emplacement d'anciens moulins. Des recommandations concernant les zones de potentiel identifiées à l'intérieur de la zone couverte par l'étude sont proposées.

Auteur : Les entreprises Archéotec inc.

Date de publication : Mars 2023

Référence : Archéotec inc. 2023. *Nouveau poste à 735-120kV dans la région de Lanaudière, municipalité de Sainte-Julienne, municipalité de Rawdon. Étude de potentiel archéologique*. Hydro-Québec, Montréal. 43 pages.

Mots-clés : Lanaudière, Matawinie, Montcalm, poste Lanaudière, potentiel archéologique, Rawdon, rivière Ouareau, rivière Saint-Esprit, Sainte-Julienne

Nouveau poste à 735-120kV dans la région de Lanaudière

Municipalités de Sainte-Julienne et de Rawdon

Étude de potentiel archéologique

Rapport



Rapport remis à
Hydro-Québec

Mars 2023

Fonctions et attributions

Les personnes suivantes ont contribué à la réalisation de la recherche archéologique :

Archéotec inc.

Direction générale

Daniel Chevrier

Recherche

Daniel Chevrier

David Grégoire

Véronique Miclette

Rédaction

Daniel Chevrier

David Grégoire

Véronique Miclette

Édition

Véronique Miclette

Géomatique

Maximilien Laly

Hydro-Québec

Martin Perron, archéologue - Conseiller Expertise environnementale

Les Entreprises Archéotec inc.

Fondée en 1977, la société Archéotec inc. (www.archeotec.ca) met sur pied des recherches, réalise des études archéologiques et effectue des recherches au terrain partout au Québec depuis 40 ans. Au fil des décennies, Archéotec a développé des expertises de pointe destinées à favoriser la recherche en archives, à colliger des données d'analyse, et à apporter une précision accrue des positionnements planimétrique et altimétrique.

Les Entreprises Archéotec inc.

8548, rue Saint-Denis Montréal H2P 2H2
Téléphone 514. 381.5112 Fax 514.381.4995
www.archeotec.ca

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Table des matières

1.	Introduction	1
1.1	Mandat.....	1
1.2	Portrait de l'aire à l'étude.....	1
2.	Méthodologie.....	5
2.1	Analyse paléogéographique.....	5
2.2	Collecte de données	5
2.3	Analyse des données et identification du potentiel archéologique	5
3.	État des connaissances	9
3.1	Sites archéologiques connus et interventions archéologiques antérieures.....	9
3.2	Éléments patrimoniaux	9
4.	Évolution du milieu	13
5.	La présence humaine pendant la période préhistorique	15
5.1	Présence amérindienne après la période de contact.....	17
6.	Occupation du territoire à la période historique	19
6.1	Le dix-neuvième siècle.....	19
6.1.1	Rawdon	
6.1.2	Sainte-Julienne	
6.2	Le développement industriel de la région.....	26
6.3	Les chemins de fer.....	28
6.4	Le patrimoine religieux	29
6.5	Le vingtième siècle	30
6.6	La villégiature.	32
7.	Zones de potentiel archéologique et recommandations	33
7.1	Potentiel archéologique.....	33
7.2	Recommandations	33
8.	Bibliographie	41
8.1	Documents imprimés.....	41
8.2	En ligne	42
8.3	Documents iconographiques	42
8.4	Documents cartographiques	42

Liste des figures

Figure 1.1 : Carte de localisation générale	3
Figure 1.2 Topographie de la zone d'étude	4
Figure 3.1 : Sites archéologiques, éléments patrimoniaux et zones d'information archéologique.....	10
Figure 4.1 Morphologie du terrain	14
Figure 4.1 Évolution du niveau moyen de la mer : 180 mètres anm.....	16
Figure 5.1 Territoires des Abénaquis à la fin du dix-neuvième siècle.	17
Figure 6.1 Anonyme (vers 1820) Diagram of the Township of Rawdon.	19
Figure 6.2 Bouchette 1839. Plan of the village of Rawdon.	20
Figure 6.3 Plan cadastral du Canton de Rawdon en 1881.	22
Figure 6.4 Détail de la carte du canton de Rawdon par Bouchette en 1821	23
Figure 6.5 Plan des propriétés du sieur J.É. Beupré sur le 6e lot du premier rang du Township Rawdon, contenant 73 acres et 23 perches et demie, arpentés dans le mois de décembre 1843 par Laurent Dorval, arpenteur.	24
Figure 6.7 Maison Simard, vers 1950.	25
Figure 6.6 Cadastre du village de Beupré en 1860.	25
Figure 6.10 Bouchette 1821. Plan of the Townships of Rawdon & Kildare.....	26
Figure 6.10 L'ancien moulin Magnan vers 1905 avant sa destruction.	27
Figure 6.9 Un pont couvert permettait de traverser la rivière Ouareau à la chute à Magnan à l'emplacement du barrage actuel.	27
Figure 6.11 Plan du premier tracé de train qui devait relier les villages d'Industry (Joliette) et de Rawdon (1850).	28
Figure 6.12 La gare du Canadien Nord, vers 1915).	29
Figure 6.13 Première église de Sainte-Julienne	29
Figure 6.14 Premier presbytère de Sainte-Julienne	30
Figure 6.15 L'église anglicane de Rawdon (vers 1910).	30
Figure 6.16 Plan cadastral du village de Rawdon (1919).	31
Figure 6.14 Le Rawdon Inn vers 1948.	32
Figure 7.1 : Zones de potentiel archéologique de la période préhistorique et de la période historique	35
Figure 7.2 Carte de Bouchette, 1821, polyphasée	37
Figure 7.3 Plan du village de Beupré, 1860, polyphasé	38
Figure 7.4 Carte topographique de 1918, polyphasée	39

Liste des photos

Photo 3.2 L'église Mid-Laurentian United construite vers 1895.	11
Photo 3.1 Le bureau d'enregistrement de Saint-Julienne, construit en 1859-1860.....	11

Liste des tableaux

Tableau 3.1 : Liste détaillée des éléments culturels et patrimoniaux dans la zone d'étude.....	12
Tableau 6.1 Données sur le village de Sainte-Julienne, tirées du recensement de 1851	25
Tableau 7.1 Zones de potentiel archéologique.....	36

1. Introduction

1.1 Mandat

Archéotec inc. a été mandaté par Hydro-Québec afin d'effectuer une étude de potentiel archéologique à l'intérieur d'une zone d'étude de 47 km² (figures 1.1 et 1.2) qui s'étend dans les municipalités de Sainte-Julienne (MRC de Montcalm) et de Rawdon (MRC de Matawinie). Hydro-Québec évalue la faisabilité de construire un nouveau poste à 735-120 kV dans ce secteur de Lanaudière et souhaite s'assurer que les travaux dans la zone qui sera retenue ne mettent pas en péril l'intégrité d'éventuels vestiges archéologiques ou d'autres éléments patrimoniaux. Ce rapport fait état de la méthodologie de recherche employée ainsi que des recommandations concernant les zones de potentiel identifiées à l'intérieur du secteur couvert par l'étude.

1.2 Portrait de la zone à l'étude

Située au cœur de Lanaudière, le long de la rivière Saint-Esprit, la municipalité de Saint-Julienne, majoritairement touchée par la présente étude, couvre une superficie de 100 km² au nord de la MRC de Montcalm à laquelle elle est rattachée. La municipalité est bornée au nord et au nord-est par celle de Rawdon, dont une partie est aussi incluse dans la zone à l'étude. Les deux municipalités font partie de l'ancien canton de Rawdon. Au sud, on retrouve les anciennes seigneuries de Saint-Sulpice et de l'Assomption aujourd'hui rassemblées dans la MRC de Montcalm. Située à un peu plus d'une trentaine de kilomètres au nord de Montréal, Sainte-Julienne est localisée sur la rive gauche de la rivière Saint-Esprit, à un endroit où le pouvoir d'eau favorisait l'implantation de moulins. Plusieurs moulins ont aussi été construits à Rawdon, entre les rivières Rouge et Ouareau.

La zone à l'étude forme un carré, d'une superficie de 47 km², dont les coins correspondent aux quatre points cardinaux. Elle empiète à la fois sur le piémont des Laurentides et les basses terres du Saint-Laurent. La section nord de l'emprise est traversée par la ligne électrique à 735 kV reliant la Chamouchouane, au Lac-Saint-Jean, au poste du Bout-de-l'Île à Montréal. Au sud-est, l'aire à l'étude s'appuie sur la route 341, ou rang du Cordon, qui représentait historiquement la démarcation entre le fond des seigneuries et le début des cantons. Elle englobe donc au sud les champs de culture situés de part et d'autre du rang du Cordon et de la route 125. Au nord-est, l'aire à l'étude atteint la rivière Ouareau et le centre historique du village de Rawdon, alors qu'au sud-ouest elle suit un bras de la rivière Saint-Esprit, jusqu'au village de Sainte-Julienne complètement au sud. La rivière Saint-Esprit traverse la section ouest de l'aire, du nord au sud.

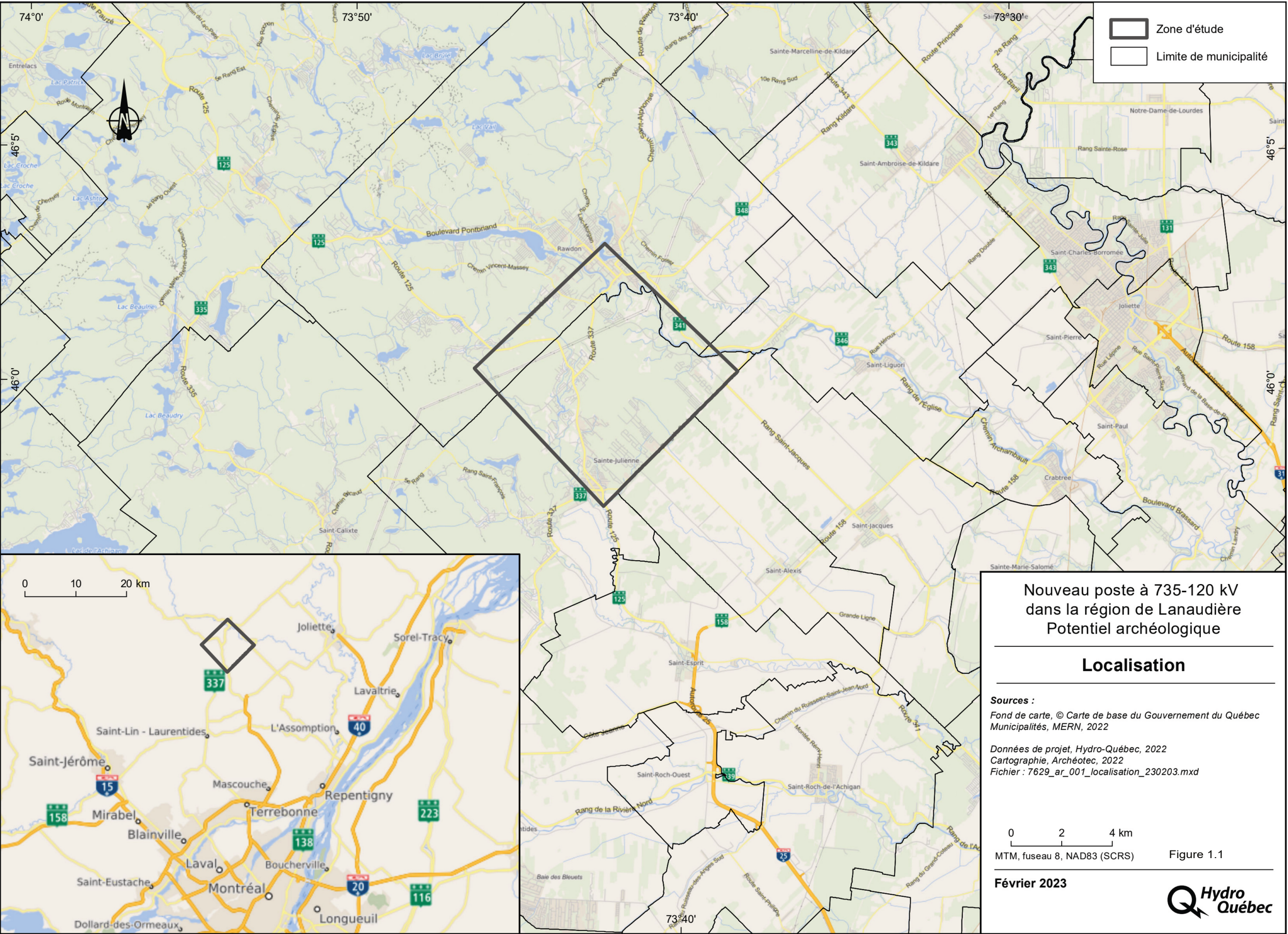
L'altitude de la zone d'étude culmine entre 250 mètres anm (au-dessus du niveau de la mer), au nord, et 75 m anm, au sud. La zone d'étude chevauche la limite sud du Bouclier et la limite nord des dépôts de la mer de Champlain qui a commencé à libérer la zone d'étude il y a 11 000 ans. Ce contact entre les deux formations a généré de multiples formes du relief. Les rivières Ouareau et Saint-Esprit suivent des vallées formées dans des failles du Bouclier qui sont orientées nord-sud avant de creuser les sédiments post-glaciaires. Elles ont ainsi créé de multiples terrasses alluviales.

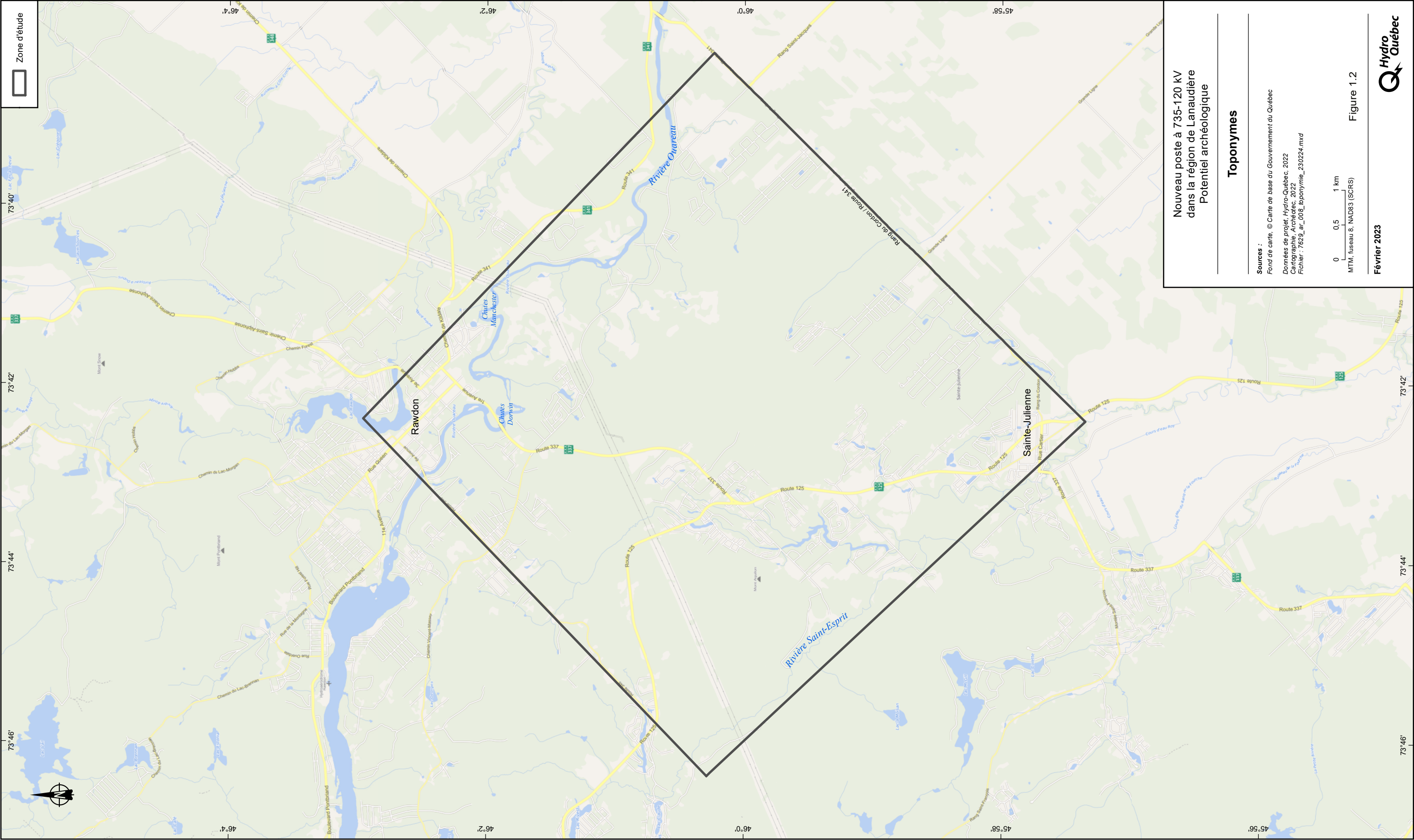
L'aire à l'étude comprend trois secteurs (figure 4.1) : au nord-ouest, un premier secteur correspond à un affleurement rocheux (anorthosite) du Bouclier dont l'altitude varie entre 175 et 250 m anm. Un deuxième secteur comprend un long dépôt morainique d'axe NE-SO dont l'altitude culmine à 190 m anm avec, aux extrémités, des altitudes variant entre 140 m et 160 m. Un troisième secteur comprend la plaine où dominent les sédiments fins de la mer de Champlain (70-80 m anm) y compris un grand champ de dunes entre 75 et 80 m. Ce champ de dunes a été formé au moment d'une période chaude et sèche immédiatement après le retrait de la mer. Les glissements de terrain et le ravinement laissent des cicatrices parfois profondes dans les dépôts meubles entaillés par les cours d'eau.

Les dépôts champlainiens forment un dôme (105 m) entre les vallées de la Saint-Esprit (85 m) et celle de la Ouareau (82 m).

Le socle rocheux sis au sud de la zone d'étude est composé de dolomie et de calcaire cristallin. Certaines des strates peuvent contenir des nodules de chert, une pierre recherchée par les groupes amérindiens de la période préhistorique pour la fabrication de leurs outils en pierre. Il n'y a pas d'affleurements connus de chert à l'intérieur de l'aire à l'étude, mais de tels affleurements ont été répertoriés, en aval, dans les rivières L'Assomption et Ouareau. Le long de la Ouareau, près de Rawdon (chutes Dorwin et Chutes Manchester, notamment), des affleurements de gneiss et de quartzite comportent des grenats et de la pyrite (Sabina 1977, p. 71-74). Sabina a aussi observé la présence de goethite (ocre jaune) près du lac des Français. Les éléments perçus sont cependant trop petits pour être utilisables par les Amérindiens, mais il est possible que d'autres affleurements recèlent des éléments plus gros.

L'aire à l'étude se trouve dans le canton de Rawdon, créé vers les années 1800, immédiatement au nord des Seigneuries de Saint-Sulpice et de l'Assomption. Elle comprend les cinq premiers rangs du canton de Rawdon (tel qu'il est illustré en 1881), des sixième au dix-huitième lots inclusivement. La colonisation euro-canadienne y sera d'abord liée à l'exploitation forestière. Plusieurs moulins ont alors été construits le long de la rivière Ouareau et de la rivière Saint-Esprit. Les basses terres fertiles ont attiré les paysans qui y ont développé des hameaux à partir desquels les paroisses ont été créées. La zone d'étude comprend des portions de trois ensembles cadastraux : le canton de Rawdon, la paroisse Saint-Patrice de Rawdon et la paroisse de Sainte-Julienne de Rawdon. La section habitée depuis le début de la colonisation du secteur de Sainte-Julienne correspond aux premier et second rangs du canton de Rawdon. Pour ce qui est du secteur de Rawdon, la zone d'étude touche les lots 17 et 18 aux extrémités est des Rangs 3 et 4. Dans la paroisse Saint-Patrice-de-Rawdon, ce sont les lots 17 et 18 des rangs 3, 4, 5, 6 et 7, dont une partie ancienne du village de Rawdon (ce cadastre fut intégré à celui du canton de Rawdon). Tous ces lots originaires ont été créés dans les années 1870-1880 et ont par la suite été subdivisés, en particulier les lots situés dans les basses terres. Au vingtième siècle, la construction de barrages, notamment sur la Ouareau, a modifié la configuration naturelle.





2. Méthodologie

Ce chapitre présente les méthodes utilisées pour la collecte et l'analyse des données nécessaires à la réalisation de cette étude et à la compréhension du territoire visé par les travaux d'aménagement d'Hydro-Québec.

2.1 Analyse paléogéographique

Une analyse des données paléogéographiques postglaciaires a d'abord été réalisée afin de documenter le contexte environnemental du territoire à l'étude à travers le temps. Cette analyse permet d'établir un seuil d'habitabilité détaillé pour l'espace compris dans le territoire à l'étude ainsi que son évolution au cours de cette période d'habitabilité, avant que celui-ci ne subisse des modifications majeures résultant des aménagements industriels et urbains. Les études sur l'évolution du milieu, les données Lidar, les images satellitaires et les modèles d'élévation numériques ont été utilisés.

2.2 Collecte de données

Pour la réalisation de cette étude, de nombreuses sources ont été consultées. Une revue de la littérature a d'abord été effectuée afin de recenser les écrits et les éléments cartographiques concernant le territoire touché par cette étude. Les anciens cadastres et les anciennes cartes topographiques ont aussi été étudiés afin de repérer les différents éléments susceptibles d'être touchés. Parmi les principales sources et centres de documentation consultés, citons :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ;

Bibliothèque et Archives Canada ;

Bibliothèque numérique en archéologie du ministère de la Culture et des Communications ;

Centre de documentation de la firme Archéotec inc. ;

Commission géologique du Canada ;

Grefte des arpenteurs du Québec ;

Registre foncier du Québec ;

Répertoire du patrimoine culturel du Québec ;

Schéma d'aménagement et de développement de la MRC de Montcalm ;

Schéma d'aménagement et de développement de la MRC Matawinie ;

Les titres de tous les documents consultés sont inclus dans la médiagraphie de ce rapport. Ces diverses sources d'archives et ouvrages ont fourni l'essentiel de l'information pertinente à la recherche.

2.3 Analyse des données et identification du potentiel archéologique

L'analyse des données a pour objectif d'établir le potentiel archéologique de l'ensemble du secteur à l'étude et de circonscrire des zones à potentiel archéologique basées sur la connaissance du

milieu et la présence possible de vestiges archéologiques. Pour ce faire, il faut tout d'abord connaître les recherches archéologiques déjà réalisées dans ce territoire. Les études de potentiel et les rapports de recherche ont été dépouillés afin de connaître la composition des sites archéologiques répertoriés à ce jour autour des limites du projet, ainsi que les interventions qui ont été réalisées. Pour l'emplacement des sites archéologiques, une zone comprise dans un rayon d'environ quinze kilomètres autour de l'aire à l'étude a été considérée.

Le Registre du patrimoine culturel du Québec ainsi que les schémas d'aménagement des MRC de Montcalm et de Matawinie ont aussi été consultés afin de localiser d'éventuels biens culturels classés et les sites ou ensembles d'intérêt historique, patrimonial et/ou culturel présents à l'intérieur de la zone d'étude. Ces informations ont été compilées dans des bases de données standardisées et positionnées à l'aide de leurs coordonnées géographiques.

Les cartes anciennes ont été géoréférencées à l'aide du logiciel QGIS afin de relever et de positionner les informations concernant l'utilisation du territoire. Des cartes anciennes du dix-huitième, du dix-neuvième et du vingtième siècles ont aussi été analysées et les plus pertinentes ont été polyphasées sur des plans modernes. Bien que les cartes anciennes présentent souvent des distorsions par rapport aux plans modernes, la réalisation de plans polyphasés permet de situer et d'identifier assez précisément les éléments pertinents.

Le modèle numérique de terrain a permis d'identifier certains éléments anthropiques anciens, en plus d'établir des endroits propices à la présence de vestiges liés à l'exploitation et à l'utilisation du territoire à travers le temps.

Pour la période historique, une revue du développement historique a été réalisée afin de cibler l'ancienneté de l'occupation, les axes de développement du territoire et la variation des caractéristiques liées à l'occupation du sol à travers le temps. Ces données, couplées aux documents d'archives tels que les cartes anciennes, l'iconographie et les actes notariés, permettent de cibler des zones à potentiel archéologique adaptées aux caractéristiques du secteur à l'étude.

Les zones à potentiel archéologique ont été numérotées selon un système développé par Archéotec. Ce système numérique comporte quatre niveaux. Le premier niveau est relié au bassin hydrographique. Le deuxième niveau correspond à une région archéologique qui est définie en fonction des caractéristiques physiques du territoire qui ont une influence sur les modalités diachroniques et synchroniques de l'utilisation du territoire. Chaque région archéologique est elle-même divisée en secteurs archéologiques. Un secteur est défini en fonction d'un ensemble écologique homogène à l'intérieur duquel l'utilisation du territoire présente des caractéristiques spécifiques d'exploitation des ressources ou d'occupation de l'espace. Par exemple, un tronçon de rivière constitue un segment d'un axe de circulation qui peut donner ou non accès à d'autres axes ; le long de ces axes, on trouvera des sites reliés à des camps temporaires de courte durée, mais où la récurrence des séjours crée des superpositions très utiles pour la compréhension diachronique de la présence humaine. Au contraire, certains lacs encaissés sont des lieux d'exploitation saisonnière où des camps de base seront

érigés, mais où il y aura très peu de camps temporaires. À l'intérieur de chaque secteur, des zones à potentiel archéologique sont circonscrites en fonction des possibilités d'occupation.

Chaque zone porte un numéro unique composé des quatre éléments suivants : bassin hydrographique (une des 13 régions hydrographiques définies par le Québec), région archéologique (le Québec a été divisé par Archéotec en 5 régions archéologiques), secteur archéologique (chaque région est divisée en secteurs correspondant à des divisions physiographiques), zone à potentiel (chaque secteur comprend des zones où l'occupation humaine est possible). La zone 01.2.03.004 serait donc la quatrième zone située dans le secteur trois de la région 2 et dans le bassin 1. Dans la présente étude, plusieurs zones à potentiel sises à l'intérieur de la zone d'étude se situent dans le secteur 05.2.38. Le numéro 05 correspond à la région hydrographique du Saint-Laurent nord-ouest; le numéro 2 correspond à la région dominée par les dépôts morainiques et la roche en place; le secteur 38 correspond à la haute Ouareau. La numération des zones dans ce secteur commence à 070 parce que d'autres zones ont été circonscrites dans ce secteur. Au sud de la zone d'étude, d'autres zones ont été circonscrites dans les secteurs 0.5.1.56, 0.5.1.59 et 0.5.1.60 (dans ce cas, la région correspond à la région dominée par les dépôts des mers post-glaciaires).

L'évaluation du potentiel archéologique a donc tenu compte des caractéristiques géographiques et des différentes données historiques du secteur à l'étude. Le potentiel archéologique a été établi pour les périodes allant de la préhistoire jusqu'au début du vingtième siècle. Les informations recueillies lors de l'analyse des différentes sources ont permis d'établir un découpage chronologique des éléments historiques de l'occupation et de l'exploitation du territoire.

3. État des connaissances

3.1 Sites archéologiques connus et interventions archéologiques antérieures

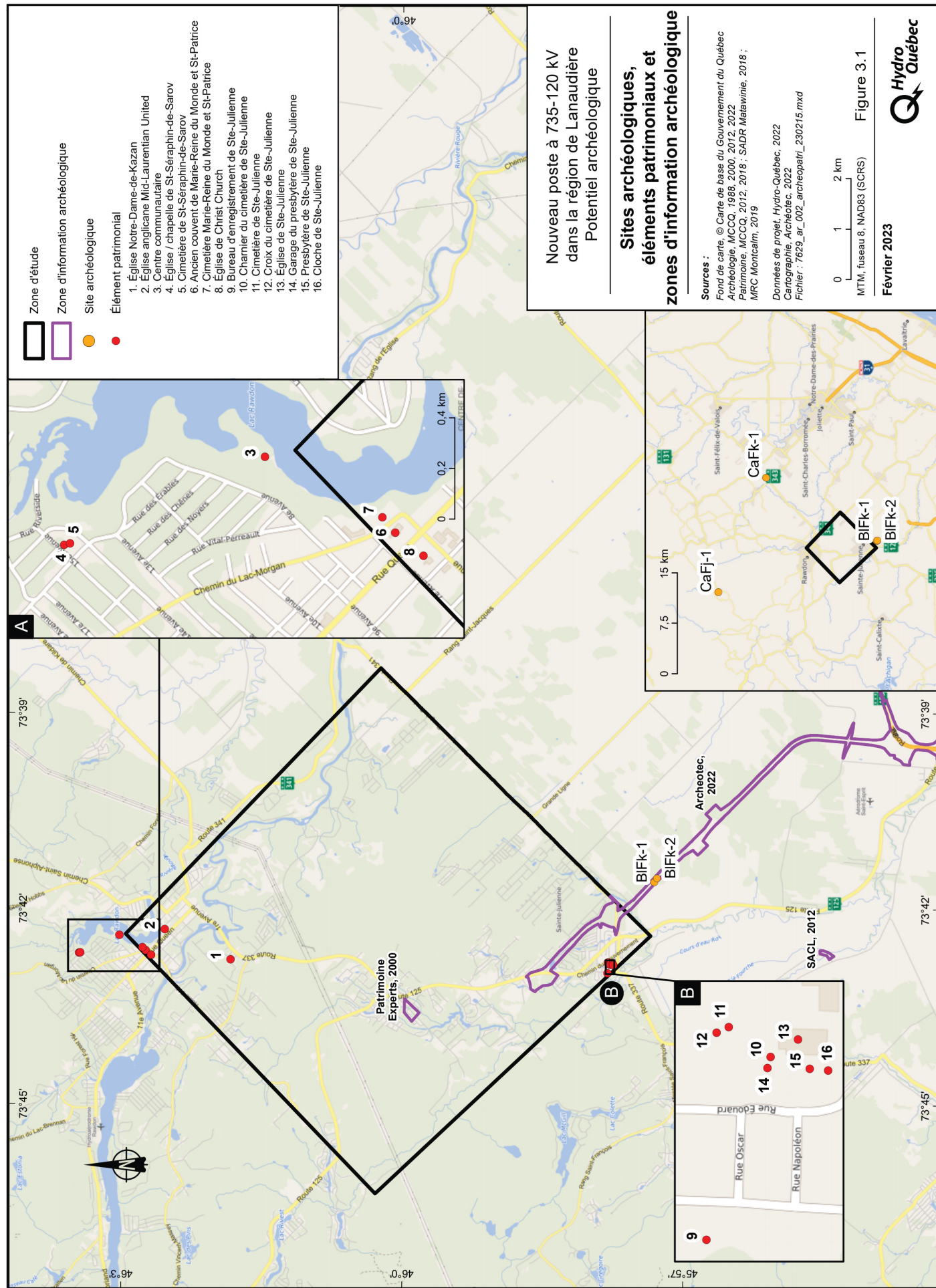
À ce jour, aucun site archéologique n'a été répertorié à l'intérieur des limites de la zone d'étude. Quatre sites archéologiques ont été identifiés à l'intérieur d'un rayon d'une quinzaine de kilomètres de la zone. Au nord, le site CaFk-1 est situé au lac Gour à Petit-Chertsey. C'est à cet endroit qu'en 1986 des plongeurs amateurs ont découvert, de façon fortuite, une pirogue monoxyle creusée dans un tronc de pin blanc et mesurant plus de cinq mètres de long. Elle a fait l'objet d'un recensement deux ans plus tard. Elle serait probablement amérindienne, avec une datation au ^{14}C de 1440 +/- 70 ans (La Roche 1988). Le site CaFj-1 correspond au cimetière anglican de Saint John dont l'origine remonte à 1841. Il se trouve à une dizaine de kilomètres à l'est de la municipalité de Rawdon, près de la jonction des routes 343 et 348. Un inventaire ainsi qu'une série de relevés des monuments funéraires ont été réalisés par les archéologues de la firme Ethnoscop (Ethnoscop 2012). Puis, juste au sud de la zone d'étude, les sites BIFk-1 et BIFk-2 ont été mis au jour en 2021. Les deux sites correspondent à des vestiges d'anciennes cabanes à sucre en utilisation de la fin du dix-neuvième siècle ou du début du vingtième siècle jusqu'à environ la moitié du vingtième siècle. Ces sites ont été trouvés lors d'un inventaire archéologique dans le cadre du prolongement de l'autoroute 25 vers le nord (Archéotec inc. 2022).

La position des sites archéologiques est présentée à la figure 3.1. Ces sites de nature diversifiée représentent bien la valeur archéologique du secteur à l'étude. En effet, CaFk-1 est un exemple concret de l'occupation amérindienne (et très probablement préhistorique) du territoire et du mode de déplacement de ces populations. D'un autre côté, BiFk-1 et BiFk-2 sont plus récents, mais tout autant représentatifs du patrimoine québécois récent et de l'exploitation des érablières dans Lanaudière. Enfin, CaFj-1 témoigne du patrimoine religieux protestant important du secteur au moment de ses premières occupations euro-canadiennes.

Trois zones d'information archéologique (ZIA) ont aussi été recensées dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour de la zone d'étude. La première intervention concerne une surveillance réalisée par la firme Patrimoine Experts du côté de Sainte-Julienne près de l'intersection de la route 125 et de la route 337 (Patrimoine Experts 2000). Elle est située à l'intérieur de la zone d'étude. La seconde intervention archéologique a été effectuée à l'été 2015 dans le cadre d'un inventaire réalisé pour le compte d'Hydro-Québec lors du projet à 735 kV de la Chamouchouane – Bout-de-l'Île. (Archéotec inc. 2016). La zone expertisée est située de part et d'autre de la route 337 à environ 7 km au nord du village de Rawdon. La troisième zone d'intérêt archéologique a été l'objet d'un inventaire par SACL en 2009 (SACL 2012) et se situe environ à 5 km de Sainte-Julienne, où le chemin de la Fourche traverse le ruisseau du même nom. Il s'agissait d'un inventaire de plusieurs zones de potentiel archéologique dans le cadre de différents travaux réalisés par le MTQ. Pour toutes ces interventions archéologiques, aucun nouveau site archéologique n'avait alors été signalé.

3.2 Éléments patrimoniaux

L'étude des schémas d'aménagement et de développement régional (SADR) des MRC de Montcalm et de Matawanie, ainsi que des données disponibles auprès du ministère de la Culture et des Communications a



permis d'identifier divers éléments d'intérêt historique sur le territoire des municipalités de Sainte-Julienne et de Rawdon. La position des différents éléments patrimoniaux est présentée à la figure 3.1 tandis que les informations sur chaque élément patrimonial se trouvent au tableau 3.1.

En ce qui a trait au patrimoine immobilier du répertoire du patrimoine culturel du Québec, un seul bâtiment disposant d'un statut particulier au ministère de la Culture est répertorié dans la zone d'étude. Il s'agit du bureau d'enregistrement de Saint-Julienne (photo 3.1), un bâtiment en pierre de plan rectangulaire et de deux étages et demi. Il a été érigé en 1859-1860 pour servir à la fois de bureau d'enregistrement et de palais de justice de comté. À l'époque, le



Photo 3.1 Le bureau d'enregistrement de Saint-Julienne, construit en 1859-1860

En ligne Répertoire du patrimoine culturel du Québec © Isabelle Huppé, Ministère de la Culture et des Communications 2015.
Cote : rpcq_bien_92903_239046.

rez-de-chaussée abritait le bureau d'enregistrement (consistant en une salle de travail et une chambre-forte) et le logement du registraire, tandis que l'étage supérieur faisait office de salle d'audience. Le bâtiment a aussi servi de chapelle temporaire pour quelques années, après l'incendie de l'église du village en 1915. Son intérêt patrimonial réside dans sa valeur historique pour la région ainsi que dans sa représentativité des cours de justice des tribunaux inférieurs. Le bâtiment a été classé immeuble patrimonial en octobre 2012. Ce classement s'applique à l'extérieur et à l'intérieur de l'immeuble patrimonial, mais pas au terrain.

Sinon, quelques autres bâtiments ont été répertoriés dans le cadre d'un inventaire sur le patrimoine religieux et les lieux de culte du Québec par le ministère de la Culture et des Communications. Il s'agit principalement d'églises, de presbytères et de cimetières (ainsi que de leurs bâtiments secondaires associés), mais Sainte-Julienne compte aussi un bon nombre de croix de chemin. Notons que le site web de la MRC de Montcalm souligne qu'il reste encore quelques maisons de plus de cent ans sur les rives de la rivière Saint-Esprit, dont le Manoir Montcalm (maison Beaupré), mais n'en fait pas l'inventaire.

Soulignons enfin la proximité d'un site d'intérêt historique situé tout juste au nord de la zone d'étude : le village Canadiana Moore. Le village Canadiana Moore compte plus d'une quarantaine de bâtiments reproduisant un village rural du Québec du dix-neuvième siècle. L'endroit sert aujourd'hui de plateau de cinéma.

Tableau 3.1 : Liste détaillée des éléments culturels et patrimoniaux dans la zone d'étude.

N° sur la figure 3.1	Descriptif	Statut	Source
1	Église Notre-Dame-de-Kazan	Site / ensemble patrimonial	SADR Matawinie, Janvier 2018 (rev. 11 juin 2021).
2	Église anglicane Mid-Laurentian United	Inventorié / Site, ensemble culturel	Répertoire du patrimoine du Québec (En ligne).
3	Centre communautaire	Site culturel	SADR Matawinie, Janvier 2018 (rev. 11 juin 2021).
4	Église / chapelle de Saint-Seraphim-de-Sarov	Site, ensemble culturel	SADR Matawinie, Janvier 2018 (rev. 11 juin 2021).
5	Cimetière de Saint-Seraphim-de-Sarov	Site, ensemble culturel	SADR Matawinie, Janvier 2018 (rev. 11 juin 2021).
6	Ancien couvent de Marie-Reine du Monde et Saint-Patrice	Inventorié / détruit	Répertoire du patrimoine du Québec (En ligne).
7	Cimetière Marie-Reine du Monde et Saint-Patrice	Site, ensemble culturel	SADR Matawinie, Janvier 2018 (rev. 11 juin 2021).
8	Église de Christ Church	Site, ensemble culturel	SADR Matawinie, Janvier 2018 (rev. 11 juin 2021).
9	Bureau d'enregistrement de Sainte-Julienne	Classé immeuble patrimonial en 2012	Répertoire du patrimoine du Québec (En ligne).
10	Charnier du cimetière de Sainte-Julienne	Patrimoine immobilier	SADR de Montcalm, janvier 2009 (rev. novembre 2019)
11	Cimetière de Sainte-Julienne	Patrimoine immobilier	SADR de Montcalm, janvier 2009 (rev. novembre 2019)
12	Croix du cimetière de Sainte-Julienne	Patrimoine immobilier	SADR de Montcalm, janvier 2009 (rev. novembre 2019)
13	Église de Sainte-Julienne	Patrimoine immobilier	SADR de Montcalm, janvier 2009 (rev. novembre 2019)
14	Garage du presbytère de Sainte-Julienne	Patrimoine immobilier	SADR de Montcalm, janvier 2009 (rev. novembre 2019)
15	Presbytère de Sainte-Julienne	Patrimoine immobilier	SADR de Montcalm, janvier 2009 (rev. novembre 2019)
16	Cloche de Sainte-Julienne	Patrimoine immobilier	SADR de Montcalm, janvier 2009 (rev. novembre 2019)

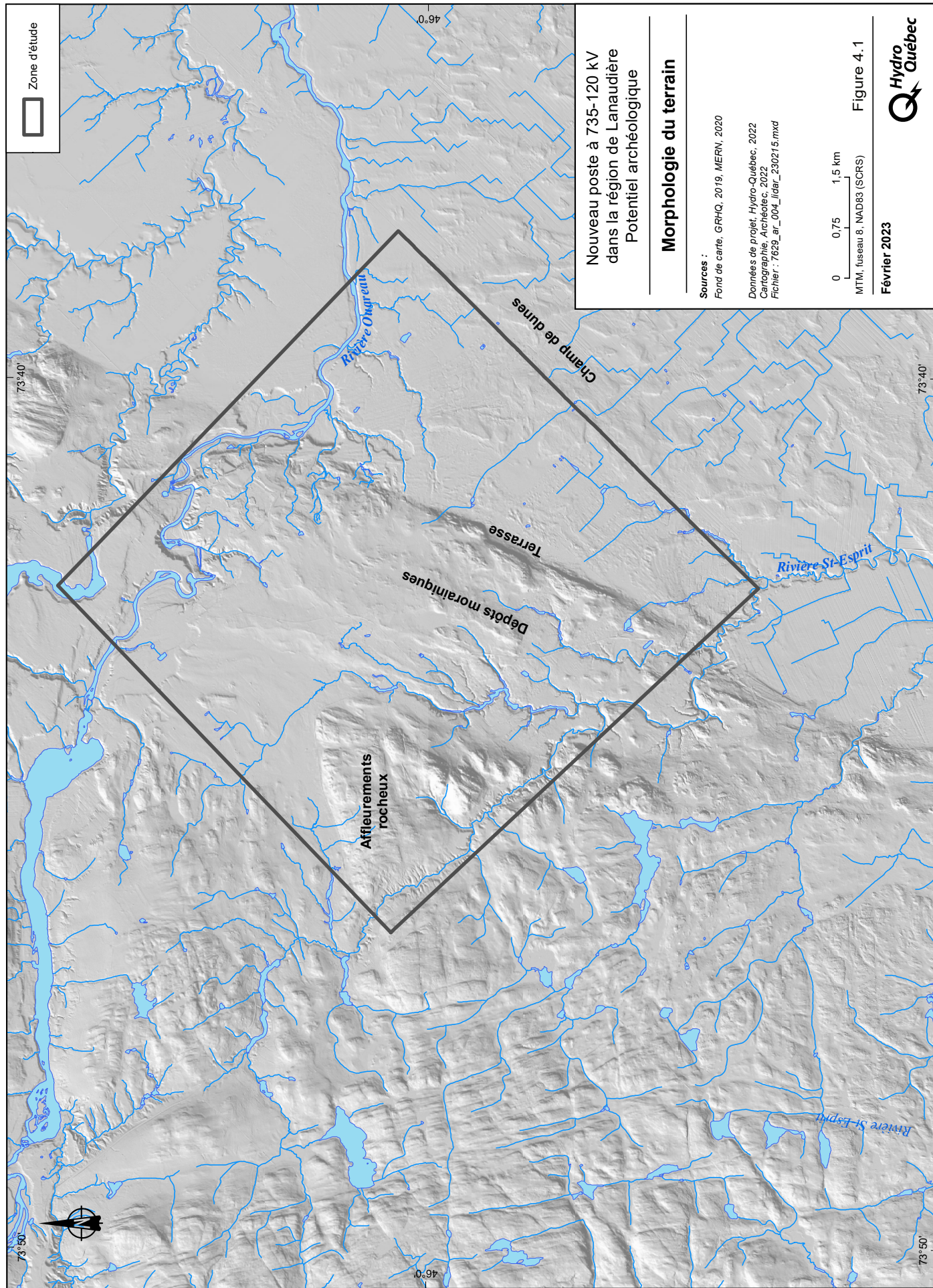
4. Évolution du milieu

L'inlandsis laurentidien a couvert tout le Nord-Est américain jusqu'à 18 000 ans AA. Sa fonte a commencé à dégager le sud du Québec il y a environ 14 000 ans. La fonte de toute cette masse de glace, couplée à l'abaissement de la croûte terrestre sous le poids de la glace, a entraîné l'envahissement des basses terres par des mers. Dans la vallée du Saint-Laurent, la mer de Champlain a atteint, dans les bassins de la rivière Ouareau et de la rivière Saint-Esprit, sa limite maximale à l'altitude actuelle de 230 m anm il y a plus de 12 000 ans. Le front du glacier était cependant tout près et celui-ci a subi des réavancées et des reculs avant de définitivement quitter la région il y a environ 11 000 ans. Un dépôt morainique important sis au sud-ouest de Rawdon influence l'utilisation des terres, mais également l'exploitation de sablières. Le retrait de la mer s'est accéléré avec la remontée rapide de la croûte terrestre (près de 10 m par siècle) puis ce rythme a diminué rapidement. Le niveau de 60 m anm a été atteint il y a environ 10 600 ans, et celui de 30 m il y a 8 800 ans.

Une terrasse marine a été formée à l'altitude 130-110 m ce qui signifie que la mer a cessé de reculer pendant plusieurs siècles (à cause sans doute d'un apport très important de l'eau de fonte du glacier situé plus au nord). À l'altitude 77 m, les rivières Ouareau et Saint-Esprit occupent leurs lits et se jettent dans la mer. À partir du niveau de 72 m, les lits des rivières sont définitivement formés, et la mer s'est retirée loin vers le sud. Dans les siècles qui ont suivi, les rivières ont continué à creuser leurs lits et à favoriser la création de chutes au droit de seuils dans le roc, à accentuer le ravinement, à entraîner les glissements de terrain. Les rives de la Ouareau sont devenues très hautes avec une pente abrupte.

Pendant toute la période de présence de la mer de Champlain, des sédiments marins ont couvert le socle rocheux sur des épaisseurs variables qui peuvent atteindre plusieurs dizaines de mètres. Ce sont ces sédiments qui ont favorisé le développement agricole au dix-neuvième siècle.

La figure 4.1 illustre la morphologie du terrain de l'aire à l'étude.



5. La présence humaine pendant la période préhistorique

La présence humaine n'a pu avoir lieu pendant la période où la mer de Champlain occupait la zone d'étude. Elle serait possible depuis environ 9 000 ans. À cette époque, le milieu avait la forme actuelle bien que les rivières aient été moins encaissées. À l'intérieur de la zone d'étude, le dénivelé est toutefois important. À l'extrémité sud de la zone d'étude, l'altitude la rivière Ouareau est d'environ 66 m anm tandis que, au nord, elle est d'environ 110 m. Le dénivelé est donc de 44 m sur 3,7 km; la pente est pratiquement continue, ce qui générerait un fort courant rendant la circulation en canot fort difficile sinon impossible. La situation de la rivière Rouge est similaire. Il devait donc y avoir un long sentier de contournement qui pouvait emprunter l'interfluve Ouareau-Rouge. Cette hypothèse est illustrée à la figure 7.1.

En ce qui a trait à la rivière Saint-Esprit, son altitude est de 175 m au nord de la zone d'étude et de 75 m au sud de la zone d'étude. Le dénivelé est donc de 100 m sur 9 km. La pente est plus forte dans la moitié nord alors que la rivière coule dans une gorge. Des terrasses alluviales ont été formées, en particulier sur la rive gauche. Des ruisseaux provenant de la zone d'étude confluent avec la Saint-Esprit. Les vallées de ces ruisseaux pourraient avoir été exploitées par des Amérindiens le long de circuits de piégeage. La figure 7.1 montre de tels circuits. Ces ruisseaux ne sont pas navigables, mais on peut facilement suivre leurs vallées en hiver. Il est possible que les lieux de confluence aient été occupés par les trappeurs.

La région a été utilisée par des groupes amérindiens depuis au moins 8 000 ans. La rivière Ouareau fut un axe de circulation important par le fait qu'elle prend sa source aux confins des Laurentides et de la Mauricie, d'une part, et qu'elle conflue avec la rivière L'Assomption, un affluent majeur du Saint-Laurent en aval de Montréal.

En vertu des sites archéologiques répertoriés jusqu'à maintenant, il est possible d'affirmer que des populations amérindiennes occupent la haute vallée du Saint-Laurent depuis plus de 8 500 ans. À la lumière de découvertes au lac Mégantic et dans la région de Québec, il est fort possible que des sites antérieurs à 8 500 ans AA soient découverts ailleurs dans la région Chaudière-Appalaches, dans la vallée du Saint-Laurent, mais aussi au lac Saint-Jean (Chapdelaine et Graillon 2020; Archéotec 2018).

La période préhistorique de la vallée laurentienne est généralement découpée en trois grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole. Ces distinctions sont basées sur les datations absolues de certains sites archéologiques et sur des repères technologiques. Certains objets et outils se prêtent en effet à une variabilité morphologique que l'on associe généralement à des différenciations culturelles. On constate que des formes ont été privilégiées à certaines époques puis ont été remplacées par d'autres formes. On peut ainsi associer un assemblage à une période ou à un groupe sans avoir une datation précise de la couche d'où provient cet assemblage. La production de vases en terre cuite a aussi suivi des modes dans la forme générale, dans les techniques de fabrication et dans les motifs de décoration.

La période du Paléoindien est associée aux populations amérindiennes qui peuplèrent l'Amérique il y a plus de 15 000 ans et qui étaient adaptées à l'exploitation d'une faune maintenant en grande partie disparue : mammouths, mastodontes, bisons, caribous, etc. Dans le Nord-Est américain, les caribous étaient la proie privilégiée, mais la plupart des espèces animales étaient également

chassées. Les groupes paléindiens du Nord-Est étaient adaptés à un environnement froid proche de celui qui prévaut actuellement dans la région subarctique. Plusieurs sites paléindiens découverts en Ontario autour des Grands Lacs, ainsi qu'en Nouvelle-Angleterre et dans les Maritimes, montrent que le front glaciaire pouvait se trouver à quelques dizaines de kilomètres plus au nord au moment de l'occupation (Macdonald 1968; Julig 2002). Peu de sites paléindiens anciens ont été découverts au Québec et aucun dans la grande région montréalaise. Un site découvert au lac Mégantic appartient au Palé Indien ancien (plus de 11 000 ans). Des sites paléindiens récents ont cependant été mis au jour dans le Bas-Saint-Laurent (Rimouski, Sainte-Anne-des-Monts, La Martre), près de Québec et à l'ouest du lac Saint-François en Estrie (Chapdelaine et Graillon 2020; Chapdelaine 2012; Chapdelaine 1994).

La période de l'Archaïque commence il y a environ 8 500 ans et se termine il y a 3 000 ans dans la région à l'étude. Les populations amérindiennes peuplent alors l'ensemble de l'Amérique, y compris le territoire laurentien et tous les bassins qui lui sont reliés. Seul le centre du Québec (région de Schefferville) reste englacé jusque vers 5 500 ans AA. Les sites correspondent à des lieux d'habitation ou de transformation des prises (Chevrier 2017). La chasse, la pêche et la cueillette conditionnent toujours les activités d'acquisition des ressources, mais on note des adaptations plus régionales : ressources marines, ressources des milieux montagneux, ressources fluviales. Ces différentes formes d'adaptation favorisent la diversité culturelle et la mise en place de réseaux entre groupes amérindiens. La vallée laurentienne semble correspondre à une limite entre les groupes vivant plus au nord (Laurentides, Témiscamingue, Abitibi, Haute-Mauricie) et ceux vivant plus au sud (Appalaches, sud des Grands Lacs). En effet, on note que les matières premières ayant servi de base à la production d'outils en pierre démarquent la provenance des utilisateurs : la vallée laurentienne est à la fois la limite sud de la distribution de matières provenant de sources nordiques (Abitibi, Jamésie), et la limite nord de celle de matières provenant de sources sises plus au sud (Nouvelle-Angleterre, sud des Grands Lacs). Des sites de Lanaudière sont des manifestations des différents groupes de la période de l'Archaïque, comme BiFi-b situé juste au nord de l'Assomption, sur la rive droite de la rivière du même nom, et CcFl-b sur la rive nord-ouest du lac Lavigne dans le secteur du Mont-Tremblant (Archéotec 2016; Archéotec 2013).

La période du Sylvicole commence il y a environ 3 000 ans et se termine à l'arrivée des Européens. Cette période est caractérisée par l'apport de nouvelles technologies mises au point dans des régions plus méridionales : d'abord les contenants en terre cuite, puis, après l'an 1000 de notre ère, les techniques horticoles. La diffusion de ces techniques indique non seulement que des liens existaient entre les populations laurentiennes et celles de la Nouvelle-Angleterre et de la vallée de l'Ohio, mais aussi que des changements sociaux et économiques importants ont eu cours parmi les populations de l'Archaïque. On constate en effet qu'une relation plus étroite entre certains lieux et certains groupes s'installe peu à peu, ce qui mènera graduellement à une forme de semi-sédentarisation qui caractérisera les groupes iroquoiens à partir des années 1400 de notre ère. Même si les groupes iroquoiens vivaient dans des villages permanents, leurs activités de chasse, de pêche et de cueillette ont continué; ils se déplaçaient parfois sur de grandes distances pendant l'été pour exploiter des territoires giboyeux. Des Iroquoiens ont cultivé des terres dans la région de Lanoraie, mais ont également chassé plus au nord en Matawinie. (Archéotec 2010).

La rivière Ouareau prend sa source loin à l'intérieur des terres, à plus de 50 km en amont de Rawdon, et permet de relier différents bassins au nord de Lanaudière et ceux de la Mauricie. La rivière Saint-Esprit prend sa source à quelques kilomètres en amont de la zone d'étude et ne serait pas un axe de communication important.

5.1 Présence amérindienne après la période de contact

La présence amérindienne dans Lanaudière ne s'arrête pas avec la colonisation européenne. Les groupes de la vallée laurentienne (d'abord les Iroquois, les Montagnais, et les Algonquins, puis les Abénakis) ont continué à utiliser ce territoire jusqu'au début du vingtième siècle tandis que les Atikamew ont toujours été présents en Matawinie. Les Algonquins du village de Pointe-du-Lac (près de Trois-Rivières), jusque vers 1830, puis les Abénakis d'Odanak, jusque vers 1920, ont notamment exploité les animaux à fourrure sur une grande partie du territoire de Lanaudière. Une carte établie par Hallowell et Day (1923) à partir de données de la fin du dix-neuvième montre notamment que la zone d'étude est incluse dans le terrain XXII (figure 5.1) des Abénakis. Ce terrain aurait été, vers 1880-1900, la propriété de Wagwaondo (Nash 2002: 25). Nous ne connaissons pas les modalités de cette utilisation.

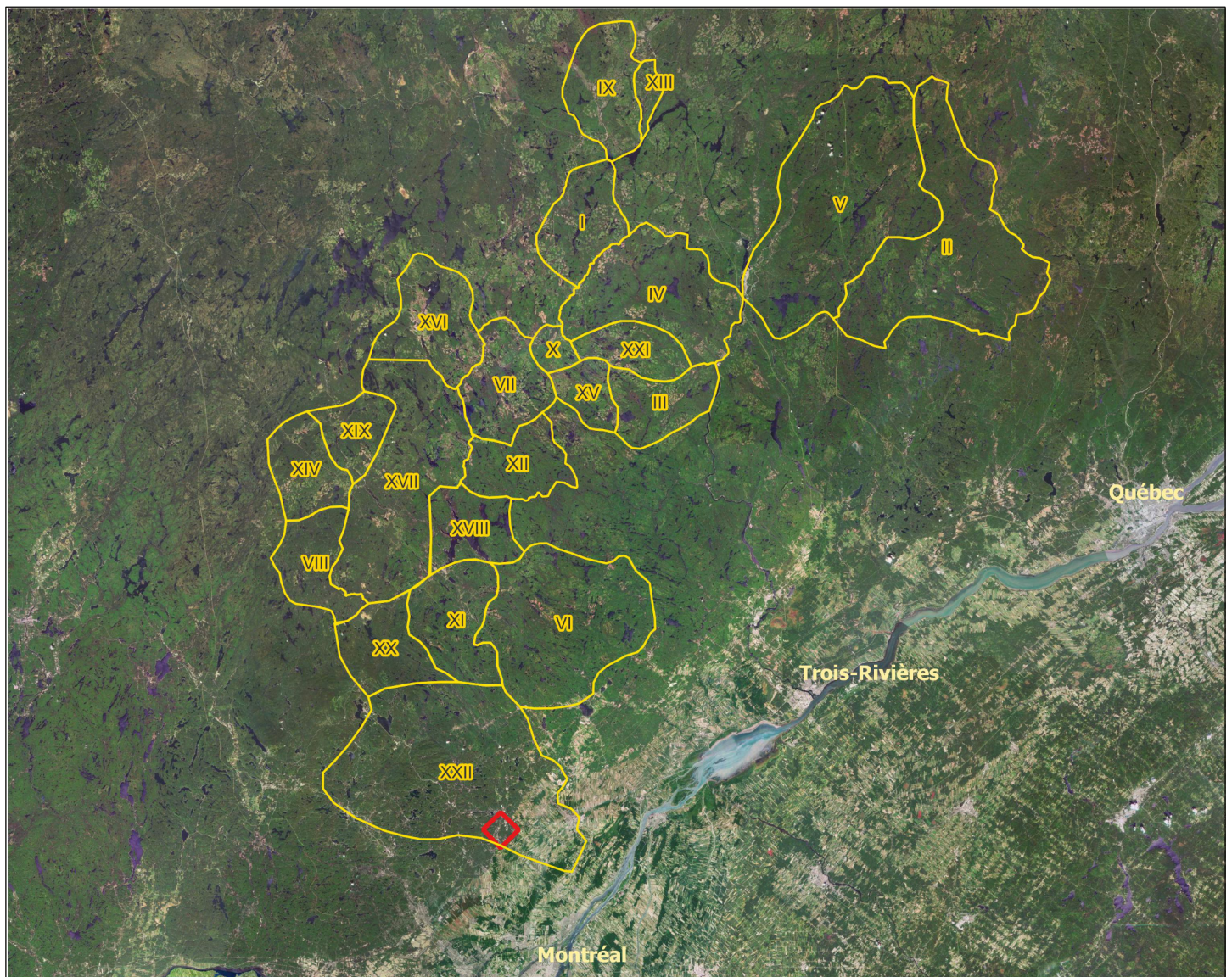


Figure 5.1 Territoires des Abénakis à la fin du dix-neuvième siècle.

La zone d'étude en rouge se situe dans le territoire XXII.

Carte tirée de : NASH, A. « Odanak durant les années 1920, un prisme reflétant l'histoire des Abénakis ». Trad. Par Claude Gélinas. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXII (2), p. 17-33

6. Occupation du territoire à la période historique

6.1 Le dix-neuvième siècle

6.1.1 Rawdon

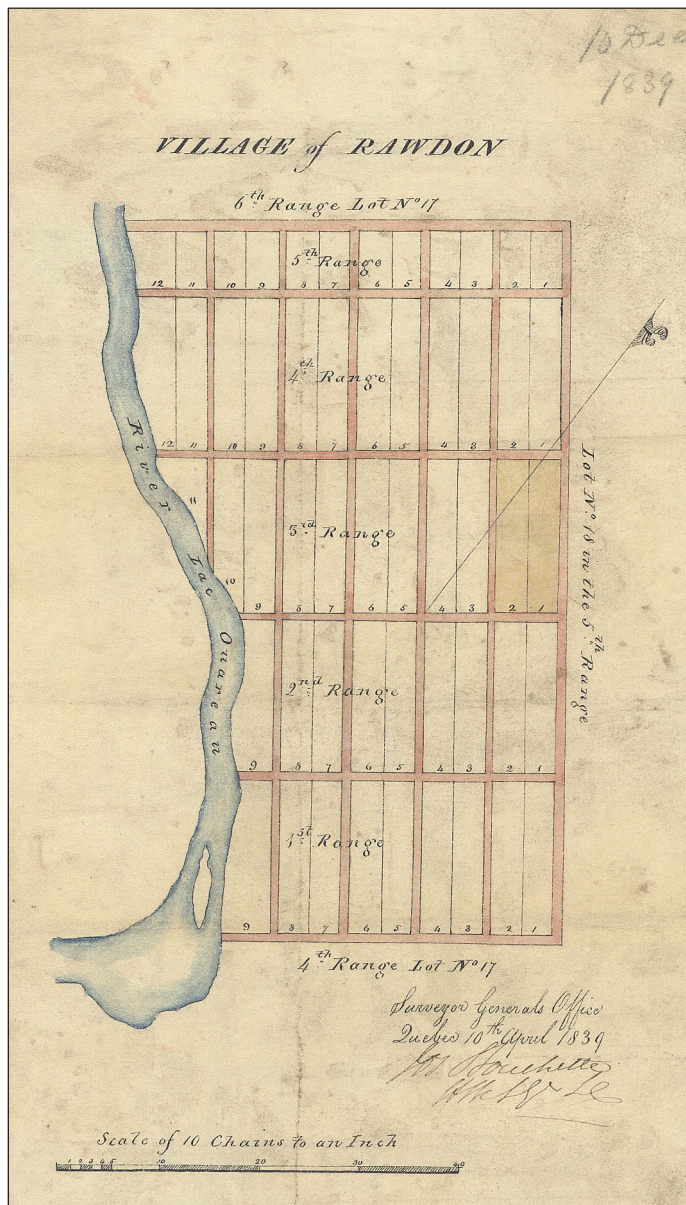
Le secteur de Rawdon est connu et visité tout au long du Régime français. Il ne sera toutefois pas colonisé. La limite nord des seigneuries de La Chenaye (1647), de l'Assomption et de Saint-Sulpice (1640), implantées le long du fleuve, ne dépasse pas les actuelles municipalités de Sainte-Julienne et de Saint-Calixte. Il faut véritablement attendre la toute fin du dix-huitième siècle avant que cette région ne soit colonisée. Le canton de Rawdon est proclamé le 13 juillet 1799.



Figure 6.1 Anonyme (vers 1820). *Diagram of the Township of Rawdon*.
Le carré rouge représente l'enplacement approximatif de la zone d'étude.
BAAnQ Québec E21,S555,SS1,SSS1,PR.5.

L'origine du vocable de Rawdon fait toujours l'objet de discussions (Dorion dir. 1994, p. 570). Pour certains, la municipalité tiendrait son nom de Lord Francis Rawdon (1754-1826), comte de Moira et marquis de Hastings. Ce dernier fut officier dans l'armée britannique lors de la guerre d'indépendance américaine où il s'illustra à de nombreuses reprises. Il reçut aussi le commandement d'un corps dit des volontaires irlandais (White 1911, p. 202).

Pour d'autres, le nom de Rawdon proviendrait directement d'Angleterre et aurait été donné par le gouverneur du Bas-Canada, Sir Alured Clark, entre le 1er et le 12 novembre 1792 en souvenir d'une ville d'Angleterre, située dans le district de West Riding, comté de York (Fournier 1974, p.127).



Rawdon compte parmi les cantons les plus anciens du Québec et constitue la première région à avoir été colonisée au nord des basses terres du Saint-Laurent dans les Laurentides. Exception faite des trois premiers rangs, les plus au sud, l'essentiel du canton de Rawdon se trouve dans les contreforts des Laurentides, un paysage qui se prête bien mal à l'agriculture.

L'un des premiers textes traitant de Rawdon date de 1815 et décrit bien cette dichotomie du paysage : « Le canton de Rawdon est un township plein dont une très petite partie a été concédée et même arpentée. La surface est inégale, pleine de rochers en plusieurs endroits, mais dans d'autres, on trouve de bonnes terres sur lesquelles on pourrait cultiver du grain avec avantage et même du chanvre et du lin dans quelques parties. Sur les hauteurs, l'érable, le hêtre et le bouleau blanc forment la plus grande partie du bois de construction ; le cèdre et la pruche blanche abondent dans les terres basses ». (Bouchette 1815, p. 246)

Le découpage d'origine du canton est typique et comprend 11 rangs orientés est-ouest comprenant chacun 28 lots de même dimension à savoir +/- 200 acres chacun (figure 6.1). Le cœur historique du village de Rawdon est implanté sur le lot n° 17, à la hauteur du 5^e rang du canton et il se développe sur le plateau que l'on retrouve entre la rivière Ouareau et la rivière Rouge. L'habitat se cristallise entre la 6^e avenue (anciennement rue Saint-Patrick) au nord et la 1^{re} avenue (rue du Front) au sud. (figure 6.2)

Figure 6.2 Bouchette 1839. Plan of the village of Rawdon. BAnQ Québec E4,S1,SS1,DR4-1837-1849.

La formation du canton de Rawdon fait suite à plus de dix ans de requêtes et de démarches de la part de nombreux loyalistes après la fin de la guerre d'indépendance américaine. Il semble que les tout premiers à entamer les démarches en vue d'obtenir des terres dans ce secteur, aient été les soldats du 84th Regiment of Foot (Royal Highland Emigrants).

L'historien Marcel Fournier a pris soin d'effectuer une recherche dans les registres de l'état civil et conclut que les premiers colons du canton étaient bel et bien des loyalistes, anglophones majoritairement irlandais, mais ils n'appartenaient pas au 84^e régiment (Fournier 1974, p. 26). Visiblement, les dix années de démarches et d'attente auront probablement eu raison de la patience de plusieurs. D'autres loyalistes arrivent quelques années plus tard et s'installent dans certaines régions voisines notamment dans le canton de Brandon.

La colonisation du territoire commence donc véritablement autour de 1815-1820. En 1819, la population de Rawdon compte 60 personnes, presque toutes Irlandaises. Elles sont rejointes dans les années suivantes par des Écossais de Montréal et de New Glasgow, « *des Anglais de Montréal et de Terrebonne, des Loyalistes américains de la Nouvelle-Angleterre et quelques familles canadiennes-françaises de Saint-Jacques* » (Fournier 1974, p. 36). Il y a parmi tous ces arrivants, bon nombre de « *militaires qui obtiennent des terres en remerciement de leurs services dans l'armée de Sa Majesté.* » (Fournier 1974, p.36) Cette population essentiellement anglophone et protestante contraste dans cette région dominée par les francophones.

Entre 1800 et 1850, Rawdon connaît une croissance très rapide. En 1825, l'arpenteur Joseph Bouchette y dénombre 850 habitants. Ils seront 2607 une vingtaine d'années plus tard en 1844. À l'époque, cinq ponts permettent déjà de franchir la rivière Ouareau et le Grand Voyer « *has laid out several roads from the front to the rear of the township.* » (Bouchette 1832) À l'est et au sud, les routes qui relient Rawdon à Berthier et Saint-Jacques sont en bon état.

À l'extérieur des limites du village, on s'installe surtout sur les lots des quatre premiers rangs au sud ainsi que sur les abords de la rivière Ouareau. L'intégrité d'origine du découpage du canton a été modifiée dans le dernier quart du dix-neuvième siècle. Sur le cadastre de 1881, on peut voir que la portion des 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e rangs située à l'ouest de la rivière Ouareau a été rattachée à la paroisse de Sainte-Julienne (figure 6.3). À l'est de la rivière, tous les lots du 1^{er} rang et les lots 25 à 28 du 2^e rang passent à la paroisse de Saint-Liguori. Les bâtiments les plus anciens situés le long du Rang du Cordon (route 346) ne se trouvent donc plus dans les limites de la nouvelle paroisse, mais dans celle de Sainte-Julienne.

L'étude du registre foncier permet de voir que la plupart des maisons implantées, de part et d'autre de l'actuel chemin Kildare route 348 (anciennement 4^e rang), ont été construites dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. L'une des plus anciennes maisons encore présentes à cet endroit est située au 3801 chemin de Kildare. Selon les registres, sa construction remonte à 1860. L'étude des cartes anciennes ne nous a pas permis d'identifier d'autres bâtiments plus anciens dans ce secteur.

Cet espace situé le long du chemin Kildare a été identifié comme paysage patrimonial par les auteurs du plan de développement de la MRC de Matawinie (figure 6.1). Le chemin se poursuit en direction du nord-est du côté de Saint-Ambroise de Kildare.

6.1.2 Sainte-Julienne

En général, l'historique de l'occupation du secteur de Sainte-Julienne ressemble beaucoup à celui de Rawdon. Territoire connu depuis longtemps, situé juste au nord de la seigneurie de l'Assomption, des fiefs Hamel et Bailleul et de la seigneurie de Saint-Sulpice, il n'a toutefois pas été colonisé durant la Nouvelle France. Sur le plan du Canton de Rawdon par Bouchette en 1821 (figure 6. 4), le secteur du 6^e lot du premier rang (maintenant le centre du village) est identifié comme « *Grand Saint-Esprit* » et des champs y sont illustrés, ce qui laisse entrevoir qu'il n'y avait pas encore d'agglomération à cet endroit (le fait que les terres y aient été cultivées comme le porte à croire la carte est par conséquent incertain). L'ancien chemin du gouvernement, maintenant la route 125, est toutefois illustré.

C'est réellement l'industrie du bois qui amène les premiers colons à Sainte-Julienne vers le milieu du dix-neuvième siècle. Sainte-Julienne est « fondée » par Joseph-Édouard Beupré, de l'Assomption,

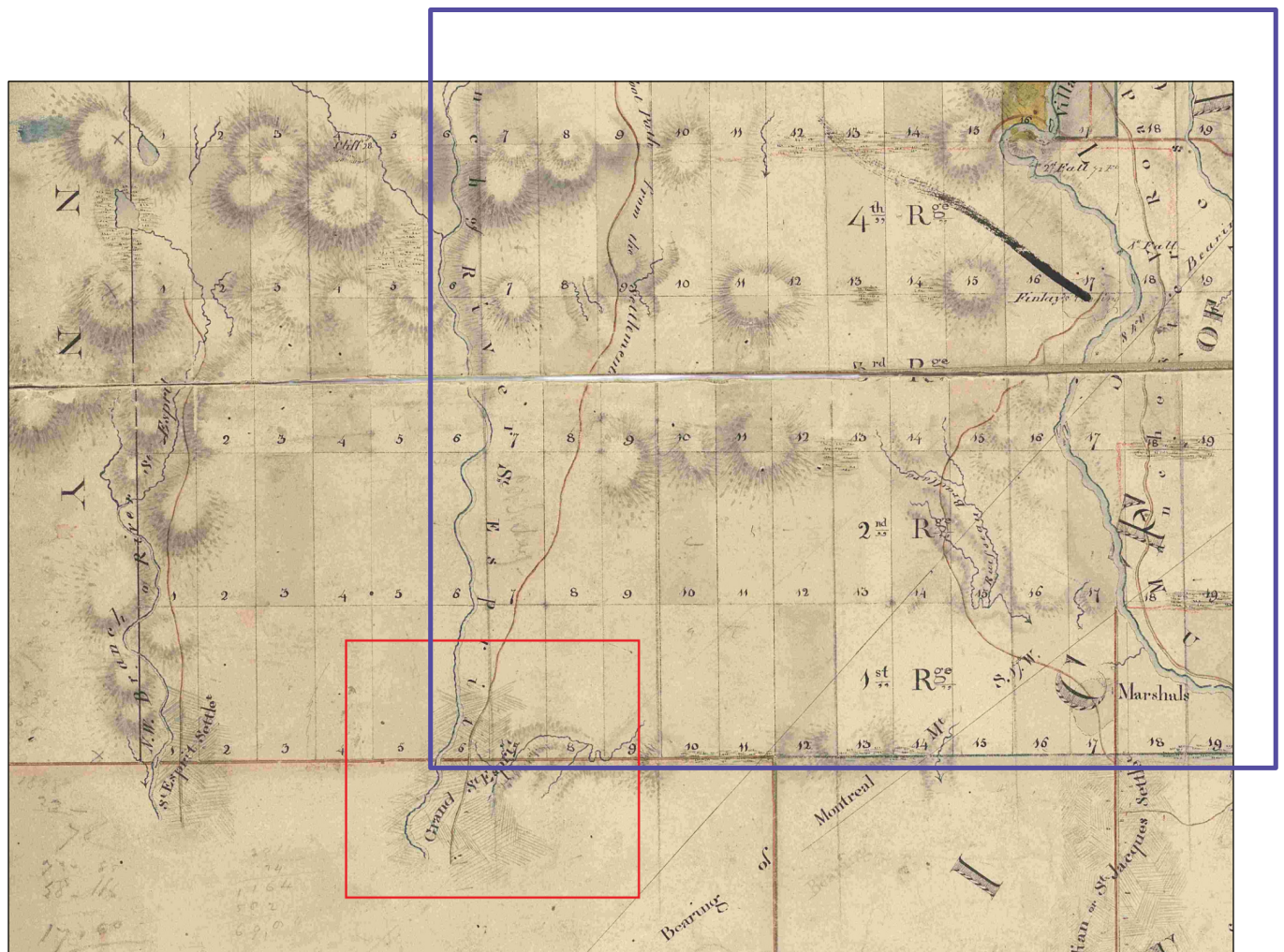


Figure 6.4 Détail de la carte du canton de Rawdon par Bouchette en 1821

Le secteur actuel du village de Sainte-Julienne est encadré en rouge, on peut y lire « Grand St Esprit ». En violet est située approximativement la zone d'étude.

Bouchette 1821. *Plan of the Townships of Rawdon & Kildare*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21, S555,SS1,SSS23,PB.6.

qui s'intéresse à l'industrie et au commerce de bois ; il installe des moulins (figure 6.5) sur la rivière Esprit, où est aujourd'hui le cœur historique du village (Lanoue 1989). Il possédait cent acres qu'il divisa en lots pour fonder le village de Sainte-Julienne (MRC Montcalm 2023). Ses compagnons venaient des paroisses limitrophes (de Saint-Esprit, Saint-Liguori, Saint-Jacques et Saint-Alexis par exemple); on peut donc affirmer que les gens qui ont créé le village de Sainte-Julienne venaient de la région (Lanoue 1989). Ils occupent progressivement les 1^{er} et 2^e rangs du canton de Rawdon (ce qui correspond plus particulièrement au village actuel et au rang du Cordon à l'est vers Saint-Jacques et Saint-Liguori). Le village portera d'ailleurs le nom de Beupré (figure 6.6) pendant quelques années, en honneur de son fondateur.

Le recensement de 1851 permet de donner une image de ce village naissant (tableau 6.1).

Le tracé du rang du Cordon, qui constitue la limite entre le fond des seigneuries et les cantons au nord, avait été tracé dès 1824. D'autres chemins sont utilisés (et occupés) depuis longtemps ; le chemin du premier rang vers l'est à partir du moulin Beupré (figure 6.7) ouvre en 1846 et les chemins de front des premier et deuxième rangs sont ouverts en 1855.

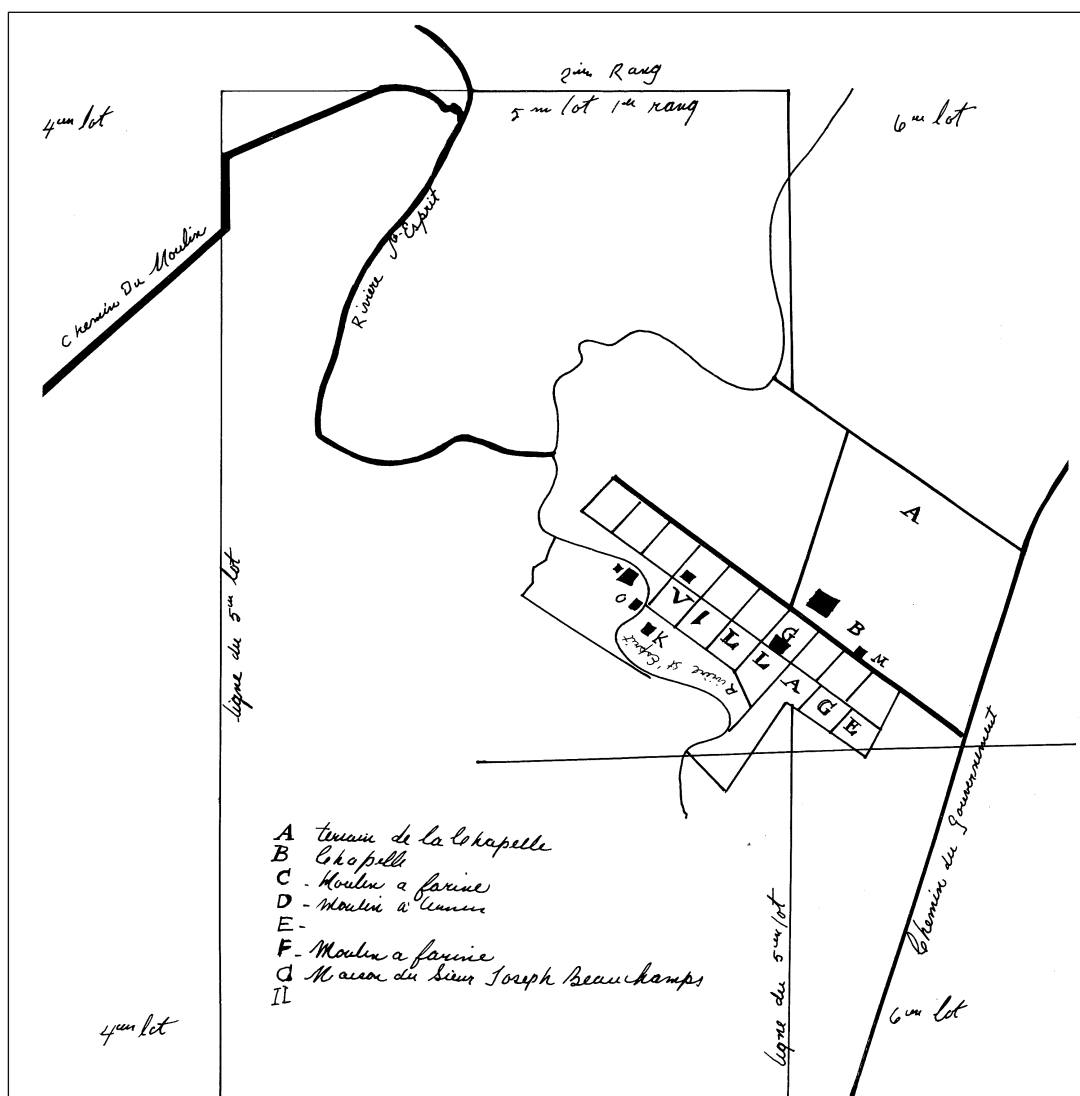


Figure 6.5 Plan des propriétés du sieur J.É. Beupré sur le 6^e lot du premier rang du Township Rawdon, contenant 73 acres et 23 perches et demie, arpentés dans le mois de décembre 1843 par Laurent Dorval, arpenteur.
Tiré de Lanoue, 1989, p. 24
(original aux Archives de l'Archevêché de Montréal)

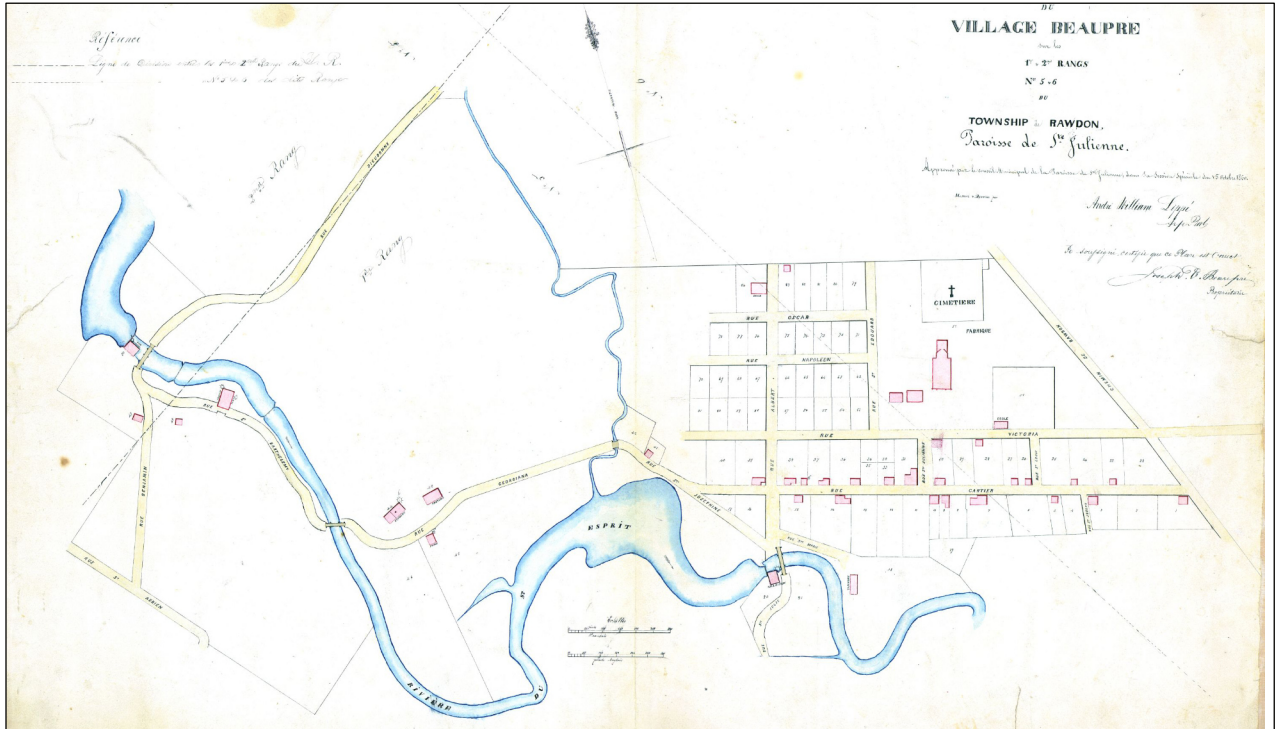


Figure 6.6 Cadastre du village de Beaupré en 1860.

La seconde église, construite après l'incendie de 1915 se situe au même endroit que celle illustrée sur la carte. On remarque les premières maisons de l'agglomération sur les rues Cartier et Victoria et le bureau d'enregistrement (cour) à l'intersection des rues Oscar et Albert. À l'extérieur de la zone d'étude se situent les différents moulins sur la rivière Saint-Esprit.

Lippé, A.-W. 1860. *Plan du village Beaupré sur les 1er et 2e rangs nos. 5 et 6 du township de Rawdon. Paroisse de Sainte-Julienne.*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21,S555,SS1,SSS23,PB.6



Figure 6.7 Maison Simard, vers 1950.

La maison Simard correspond à l'ancien moulin Beupré, premier moulin à farine de Sainte-Julienne. Elle se situe actuellement sur la rue Cartier, à quelques 500 m à l'extérieur de la zone d'étude vers l'ouest.

1950. *Premier moulin à farine de Sainte-Julienne, comté Montcalm*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 03Q E6 S7 SS1 P7 8498

Tableau 6.1 Données sur le village de Sainte-Julienne, tirées du recensement de 1851 (Lanoue 1989)

Familles	132
Population	765
Maisons en charpente	81
Maisons en billots	77
Moulins à scie	3
Moulins à farine	5
Moulin à carder	1

6.2 Le développement industriel de la région

Le canton de Rawdon est à cheval sur les basses terres du Saint-Laurent et sur la chaîne des Laurentides. Au sud, la terre est fertile et l'on cultive diverses céréales, dont le maïs, mais aussi du lin. Tous les lots des trois premiers rangs sont entièrement concédés dès 1825. Au-delà du 3^e rang, dès que l'on s'éloigne du bassin de la rivière Ouareau, la terre s'appauvrit rapidement plus on se rapproche des zones plus accidentées au nord.

Au nord, on se concentre sur l'exploitation de la forêt. L'industrie forestière se développe rapidement et exploite les différentes essences présentes : le pin blanc, l'orme, le chêne, l'érable, le cèdre. En 1830, le canton comptait déjà « 4 scieries : celles de M. Philémon Dugas (lot 24, rang 2), de M. Hamilton (non localisée), de M. Robinson (lot 25, rang 2), et enfin celle de M. John W. Hobbs (lot 23, rang 7). Toutes ces scieries artisanales produisaient surtout du bois de construction, en quantité suffisante pour répondre à la demande locale. » (Fournier 1974, p.196) (figure 6.8)



Figure 6.10 Bouchette 1821. *Plan of the Townships of Rawdon & Kildare.*

L'encadré violet représente l'emplacement approximatif de la zone d'étude. Dès 1821, les moulins des messieurs Hamilton et Dugas sont déjà en place. Deux autres moulins sont aussi visibles immédiatement au sud de ceux-ci le long de la rivière Ouareau (Manchester Place). (encerclés en rouge)

BAnQ Québec E21, S555,SS1,SSS23,PB.6.



Figure 6.9 Un pont couvert permettait de traverser la rivière Ouareau à la chute à Magnan à l'emplacement du barrage actuel.

Le pont couvert de la chute à Magnan 1890 (Col. M. Fournier). En ligne : <https://montrealbb.ca/centrale-rawdon/>

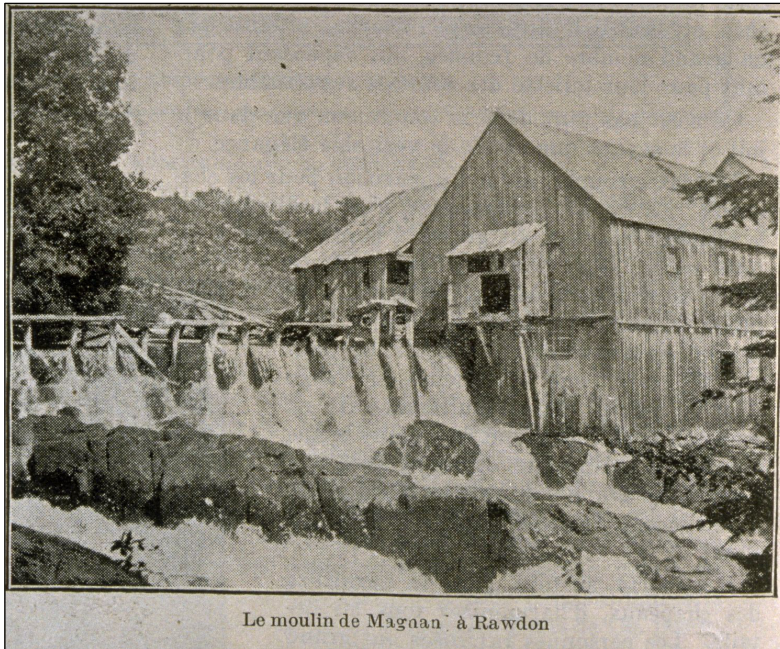


Figure 6.10 L'ancien moulin Magnan vers 1905 avant sa destruction.

Les pouvoirs hydraulique de Rawdon le moulin de Magnan à Rawdon. Album universel, Vol.22, no 1124, p. 838. BAnQ 0002744285.

Cette industrie attire de nombreux travailleurs et contribue à l'augmentation rapide de la population tout au long de la première moitié du dix-neuvième siècle. Ainsi, quinze ans plus tard en 1844, le canton compte désormais 13 moulins à farine, 9 scieries, 21 potasseries, une boutique de forge et une tannerie. (Fournier 1974, p.54) La tannerie et au moins trois des moulins sont situés au sud-est du canton le long de la rivière Saint-Esprit dans l'ancien village de Beupré (aujourd'hui la municipalité de Sainte-Julienne). Ajoutons aux ressources du canton un gisement de plomb au niveau du 4^e rang ainsi qu'une quantité considérable d'érables à sucre. (Bouchette 1832)

Les moulins se multiplient tout au long du dix-neuvième siècle. On en retrouve un peu partout dans le canton, du nord au sud, le long des quatre principales rivières. Les installations de Charles Magnan et celles de la famille Dorwin comptent sans doute parmi les principaux exemples de ces moulins à scie qui se développent pendant cette période. Les chutes où les moulins étaient installés portent d'ailleurs encore leurs noms respectifs. Dans le même ordre d'idée, le moulin Beupré (figure 6.7) et les quelques autres sur la rivière Saint-Esprit à Sainte-Julienne semblent avoir eu une importance significative dans le développement du village.

La scierie Magnan a été construite dans la seconde moitié du dix-neuvième

siècle. Le moulin d'origine brûle en 1883 avant d'être reconstruit l'année suivante. Le site fera l'objet de différents projets de pulperie et de manufacture de papier vers 1901 avant d'être finalement détruit et reconstruit par les frères Bélanger (figure 6.9). Un pont couvert permettait de franchir la rivière Ouareau à cet endroit au tournant du siècle (figure 6.10). Aujourd'hui, tout cet espace est occupé par le barrage de Rawdon construit à la hauteur de la 11^e avenue.

6.3 Les chemins de fer

Tout au long de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, différents hommes d'affaires chercheront à relier Rawdon au réseau ferroviaire déjà en place. Autour de 1850, un lien est déjà en place entre Lanoraie et l'Industrie (Joliette). C'est afin de relier Rawdon à celui-ci que Jédéhias Hobbel Dorwin fonde la *Industry Village and Rawdon Railroad Company*. Dorwin est un industriel prospère, propriétaire de l'une des plus grosses scieries de Rawdon.

Les actionnaires se rassemblent le 27 janvier 1852 afin de faire le point sur l'avancement d'un projet. À l'époque, le bilan fait état d'un réseau de 16,5 kilomètres. Le tracé quitte le village *Industry* à la hauteur de l'actuel rang double (route 346), traverse la rivière Rouge avant de prendre la direction nord en face de Saint-Liguori (figure 6.11). Le rail passe ensuite à proximité des moulins de Manchester et de M.Dugas. Selon le rapport, l'infrastructure du rail est en place et plusieurs des ouvrages qui ponctuent le tracé, dont certains ponceaux, sont déjà terminés.

À l'époque, l'ingénieur responsable du projet, Patrick Macquisten, souligne dans son rapport qu'une ligne de chemin de fer construite : « *on the same economical plan as that of your Road, passing through such a rich agricultural, and so near a fine lumbering country as lies between this and Industry, cannot fail to be one of the best investments in the country* » (Anonyme 1853, p. 11). Il souligne aussi que la ligne *Industry-Rawdon* passe tout près de six moulins, en opération, et de plusieurs autres emplacements, parfaitement adaptés à l'implantation de moulins, qui ont déjà été identifiés dans ce secteur. On ignore la position exacte de ces moulins, mais le document permet néanmoins de constater que le potentiel hydraulique de ces segments des rivières Rouge et Ouareau est déjà bien documenté au milieu du dix-neuvième siècle.

Bien que l'ingénieur responsable du projet en fasse l'éloge et en vente les mérites, la ligne ne sera jamais complétée. La voie est abandonnée quatre ans plus tard. La compagnie a visiblement fait faillite. On ignore s'il reste des vestiges archéologiques de cet ouvrage ancien, mais il n'est pas impossible que certains éléments existent toujours notamment près des zones de franchissement de la rivière Ouareau.

L'idée de relier Rawdon au réseau ferroviaire existant est relancée en 1880. Encore une fois, c'est monsieur Dorwin qui est à l'origine du projet. Le nouveau tracé proposé passe désormais sur la rive droite de la rivière Ouareau. Le chemin de fer doit permettre de rejoindre celui du curé Labelle en traversant Saint-Lin et Saint-Jacques. Selon l'historien Marcel Fournier, M. Dorwin «*fît préparer des plans,*



Figure 6.11 Plan du premier tracé de train qui devait relier les villages d'Industry (Joliette) et de Rawdon (1850).

Un autre moulin est visible sur ce plan à proximité de l'actuel pont Richard (Saint-Liguori) (encadré en rouge).
BAAnQ Québec, Fonds Ministère des Terres et Forêts, Publications et archives gouvernementales. E21,S555, SS1, SSS6, P17.

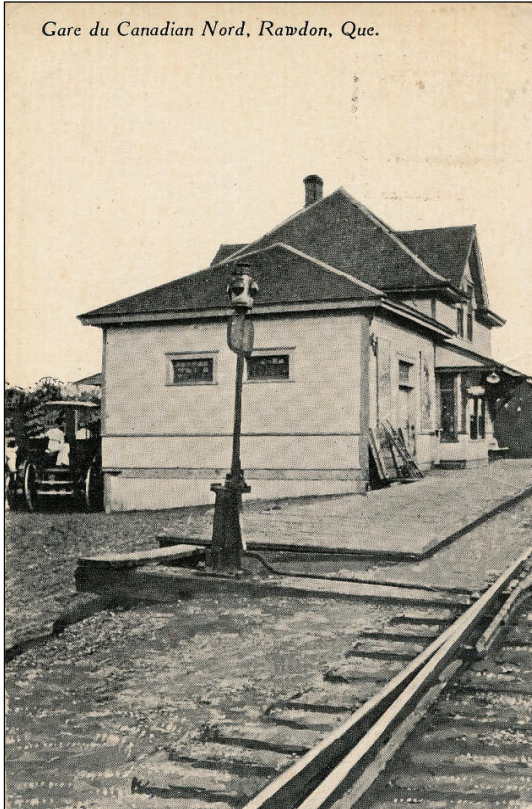


Figure 6.12 La gare du Canadien Nord, vers 1915). Carte postale par Ed.Morin no.6136. En ligne : <http://www.mgvallieres.com/lanauCP/Pages/RawdonVillage.htm>

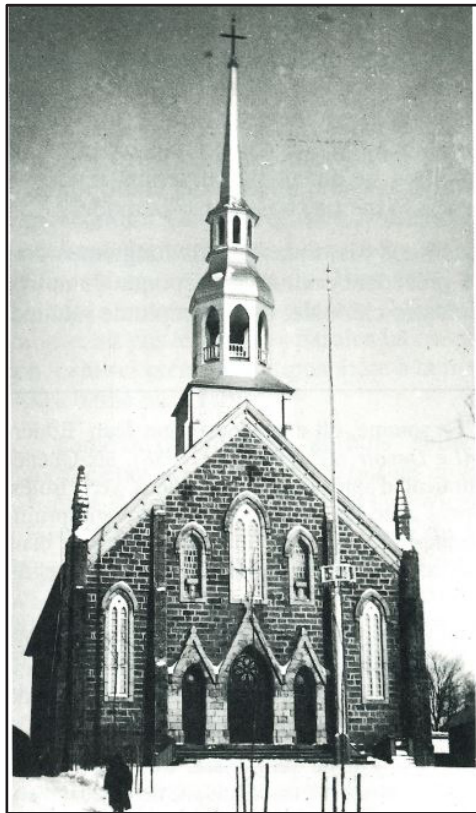


Figure 6.13 Première église de Sainte-Julienne
Photo tirée de Lanoue 1989, p.111

des estimés, etc. Selon ce plan, conservé aux archives de la Société Historique de Joliette, le point de départ (de la nouvelle ligne) se situait à proximité de son moulin, aux chutes qui portent son nom. Il avait même commencé à réaliser son projet sur son terrain. » (Fournier 1974, p. 174). Ce projet est lui aussi abandonné à la mort de Dorwin quelques mois plus tard. Certains éléments appartenant à ce second rail pourraient donc toujours être en place à proximité de la chute Dorwin.

Il faudra véritablement attendre 1910 avant que Rawdon ne soit finalement relié par train au reste du réseau. Le train restera le principal moyen de transport pour se rendre à Rawdon tout au long de la première moitié du vingtième siècle. À partir de 1940, les circuits d'autobus et le nombre sans cesse croissant de voitures personnelles entraînent une forte baisse de l'achalandage de la ligne. La ligne est abandonnée en 1957. Un service pour le transport des marchandises est maintenu jusqu'en 1964. Tous les rails et les traverses sont retirés la même année. Il ne reste aujourd'hui que l'infrastructure des rails, les piles de l'ancien pont ferroviaire au milieu de la rivière et le bâtiment principal de l'ancienne gare au 3269, rue Metcalfe.

6.4 Le patrimoine religieux

Une première chapelle en bois aurait été érigée à Sainte-Julienne en 1848 (notons que le plan des propriétés de J.E. Beaupré fait en 1843 illustre déjà une chapelle) (figure 6.5). Puis, en 1861 est construite la première église en pierre (figure 6.13), sensiblement au même emplacement. (Lanoue 1989) Cette église est ravagée par un incendie en 1915 et reconstruite au même emplacement en 1916 (église actuelle). Les murs de pierres avaient résisté au feu, c'est l'intérieur qui est refait. Un premier presbytère est construit vers 1863 (figure 6.14), et il est aussi détruit par l'incendie de 1915, complètement. Le presbytère actuel est le second sur le même terrain. Le cimetière de Sainte-Julienne a toujours été localisé au même endroit. Puis, sur la carte de 1860 (figure 6.6) est identifiée une école sur la rue Victoria, à l'est de l'église. Lanoue (1989) mentionne qu'une école est érigée au village en 1918, même si l'emplacement n'est pas précisé. Une école primaire est actuellement (date de construction inconnue) présente sur le même terrain que celle représentée en 1860, légèrement en retrait vers l'arrière du lot. Il n'est pas impossible que celle de 1918 fût aussi localisée sur ce terrain.

À Rawdon, une première chapelle catholique est construite entre 1822 et 1828, mais il faut attendre 1834 avant que la première messe y soit célébrée. La première église sera construite en 1837.



Figure 6.14 Premier presbytère de Sainte-Julienne
Photo tirée de Lanoue 1989, p.92.



Figure 6.15 L'église anglicane de Rawdon (vers 1910).
Église anglicane, Rawdon, Qc, 1905-1914, 20^e siècle. Collection du musée McCord. MP-0000.972.11.

Elle était située sur l'emplacement du cimetière actuel, sur la rue Morgan, devenue le Chemin du Lac Morgan (Auclair 1922, p. 169). Outre l'église paroissiale de Marie-Reine-du-Monde, plusieurs communautés religieuses sont aussi établies dans le secteur de Rawdon. On compte ainsi plusieurs Russes orthodoxes, des mennonites et une grande communauté anglicane (figure 6.15).

6.5 Le vingtième siècle

Rawdon fait partie des toutes premières villes du Québec à avoir été électrifiées. Un premier barrage a été construit par Charles Magnan au début du siècle afin d'alimenter son moulin. Une centrale de fortune est construite en 1907 à l'emplacement du barrage. Elle est agrandie et devient une véritable centrale électrique vers 1912. C'est la compagnie électrique des Laurentides qui en est propriétaire. C'est un ouvrage plus moderne de 27,4 m de long et capable de générer 280 kW. La centrale permet d'approvisionner les municipalités voisines de Sainte-Julienne, de Saint-Jacques et de Saint-Lin. Le complexe sera vendu à la Quebec Southern Power Corporation en 1925 puis à la Gatineau Power Company deux ans plus tard en 1927.

Un deuxième barrage est construit en 1929. C'est un ouvrage beaucoup plus imposant de 15 mètres de haut et de 237 mètres de long. Cet ouvrage transforme complètement le paysage. La portion de la rivière Ouareau située en amont du barrage devient un réservoir (lac Pontbriand). Le débit ainsi que le tracé de la rivière changent aussi complètement.

Hydro-Québec se porte acquéreur du barrage de Rawdon lors de la nationalisation en 1962. L'ouvrage n'est pas rentable et le réservoir est vidé afin de réduire les risques pour le barrage. Reconstitué à la demande de la population, le barrage est aujourd'hui administré par la Algonquin Power (Canada) Holdings inc.

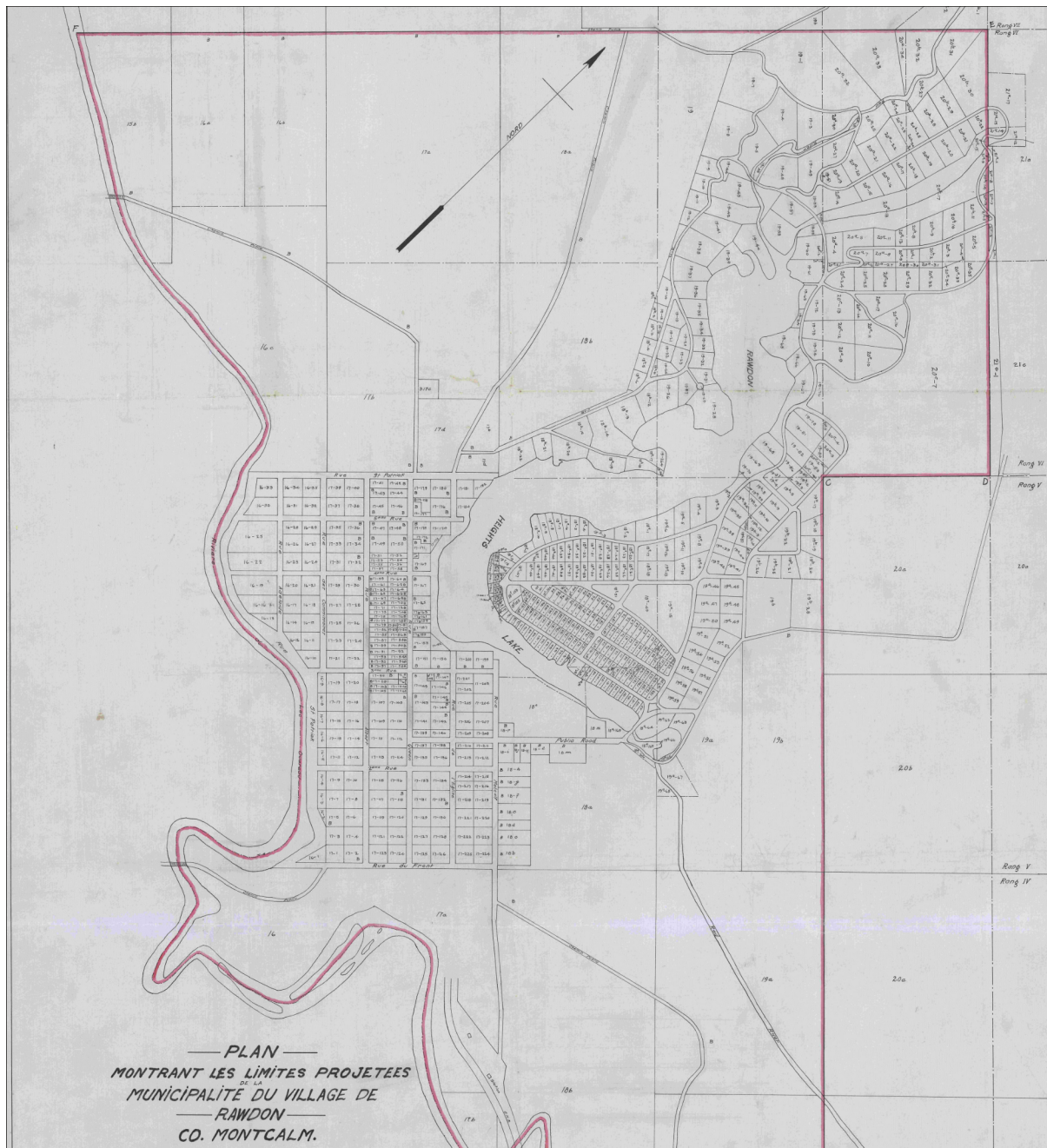


Figure 6.16 Plan cadastral du village de Rawdon (1919).
Bourassa. 1919. *Plan montrant les limites projetées de la municipalité du village de Rawdon*. Greffe des arpenteurs du Québec. R0008-1.

L'étude du cadastre de Rawdon de 1919 (figure 6.16) permet de bien apprécier les différents axes d'urbanisation pendant la première moitié du vingtième siècle. À cette époque, les berges du lac Rawdon sont déjà toutes occupées et la route *Lakeshore Drive* permet d'en faire le tour facilement. Le développement semble avoir été principalement concentré en direction nord, et donc en dehors de la zone d'étude.

L'urbanisation du secteur ouest de la municipalité (secteur qui se situe à l'intérieur de la zone d'étude) est plus récente et s'opère progressivement tout au long du vingtième siècle, mais débute surtout avec la construction de nombreuses installations par la famille Pontbriand dans les années 1940. La route 341 (boulevard Pontbriand) témoigne de cette époque et de ces développements.

Le portrait de Sainte-Julienne change peu dans la première moitié du vingtième siècle. Les cartes topographiques de 1918, 1923, 1934 et 1952 représentent un village sensiblement identique et dont l'occupation s'articule autour du noyau villageois et de quelques chemins principaux.

6.6 La villégiature

Avec le déclin économique de l'industrie du bois au milieu du vingtième siècle, le tourisme a permis d'apporter des revenus intéressants dans la région de Lanaudière (Brouillette et *al.*, p.447). Au milieu des années 1940, le réseau routier permet de faire le trajet rapidement entre Montréal et Rawdon. La région devient alors un centre touristique. C'est à l'été 1944 que Henri et Jean Pontbriand se portent acquéreurs d'une série de terrains le long de la rivière Ouareau, en amont de la centrale électrique de Rawdon. Dans les années qui suivent, les deux hommes investiront massivement dans ce secteur afin d'y implanter un centre de villégiature : le Domaine Pontbriand (ou Jardins Pontbriand). Trois ans plus tard, l'ensemble de 3500 acres comprenait entre autres un aéroport, un hôtel (figure 5.14), un centre de ski et un golf. Il ne reste aujourd'hui presque rien des infrastructures de cette époque. Le village de Sainte-Julienne, dont l'économie repose tout de même plus sur l'agriculture, n'est pas en reste avec les nombreux lacs de son territoire. La présence de touristes y a notamment contribué à une hausse de la demande de produits agricoles (Brouillette et *al.*, p.447).



Figure 6.14 Le Rawdon Inn vers 1948.
Extrait de : *La princesse des Laurentides*. Le samedi, Montréal 27 mars 1948.

7. Zones de potentiel archéologique et recommandations

7.1 Potentiel archéologique

Les zones à potentiel de la période préhistorique sont peu nombreuses, car les rives des rivières restent peu accessibles. Le long de la Ouareau, elles sont reliées à l'utilisation d'un sentier de portage (selon notre hypothèse), aux endroits où ce sentier est à proximité des deux rivières. Le long de la Saint-Esprit, la zone à potentiel archéologique est reliée à l'exploitation des ressources animales pendant l'hiver. Elle a été circonscrite à la jonction de quelques circuits de piégeage et de chemins menant à la rivière (figure 7.1).

Les zones de potentiel historique identifiées dans la zone d'étude correspondent pour plusieurs à d'anciens sites occupés par des moulins. L'étude des cartes anciennes (figures 7.2 à 7.4) a permis d'en localiser plusieurs, mais la position de nombreuses autres structures reste incertaine. Construits tout au long du dix-neuvième siècle, ils occupent des points stratégiques en amont des rapides et des chutes qui ponctuent le cours des rivières Ouareau, Rouge et Blanche au centre et à l'est. Les principaux complexes étaient situés le long de la rivière Ouareau à l'emplacement actuel du barrage de Rawdon (zone 05.2.38.072), un peu plus au sud aux chutes Dorwin (zones 05.2.38.075 à 05.2.38.077) et sur la rivière Saint-Esprit à Sainte-Julienne (zones 05.1.56.001 à 05.1.56.004).

L'infrastructure de l'ancien chemin de fer qui reliait le village de Rawdon par l'ouest jusqu'à la fin des années 1950 est encore visible (zone 05.2.38.073). Les piles du pont ferroviaire qui enjambait la rivière Ouareau près de la chute Manchester sont encore en place. Il est fort probable qu'il reste aussi certains vestiges de l'ancien terminus établi à proximité de l'Auberge Le Manchester (zone 05.2.38.080).

Soulignons que les zones 05.1.56.006 et 05.1.59.001 correspondent à l'espace bordant le rang du Cordon, identifié dans plusieurs sources historiques comme un des premiers chemins occupés de Sainte-Julienne. On y retrouve plusieurs bâtiments plus anciens dont la construction pourrait remonter jusqu'à la seconde moitié du dix-neuvième siècle, comme il est aussi illustré sur des cartes anciennes (figure 7.3) analysées pour la présente étude. Finalement, la zone 05.1.56.005 correspond au noyau villageois historique de Sainte-Julienne où des vestiges de la chapelle en bois et de la première école du village pourraient être mis au jour, selon la carte du *Village de Beaupré* en 1860 (figure 7.2). Des traces de l'incendie et de la destruction de la première église et du premier presbytère pourraient aussi y être observées.

7.2 Recommandations

Les zones à potentiel archéologique associées à la période préhistorique sont presque toutes situées dans des milieux aujourd'hui occupés par des résidences ou par des bâtiments commerciaux. Si Hydro-Québec entreprend des travaux à l'intérieur de ces zones, il est recommandé de faire d'abord une analyse de l'utilisation des lieux avec les propriétaires, puis de prévoir un inventaire archéologique dans les espaces qui n'ont pas été perturbés par les aménagements.

Les zones à potentiel archéologique associées à la période historique sont toutes situées dans des milieux aujourd'hui occupés par des résidences ou par des installations agricoles. Si Hydro-Québec entreprend des travaux à l'intérieur de ces zones, il est recommandé de faire d'abord une analyse de l'utilisation des lieux avec les propriétaires, puis de prévoir un inventaire archéologique dans les espaces qui n'ont pas été perturbés par les aménagements.

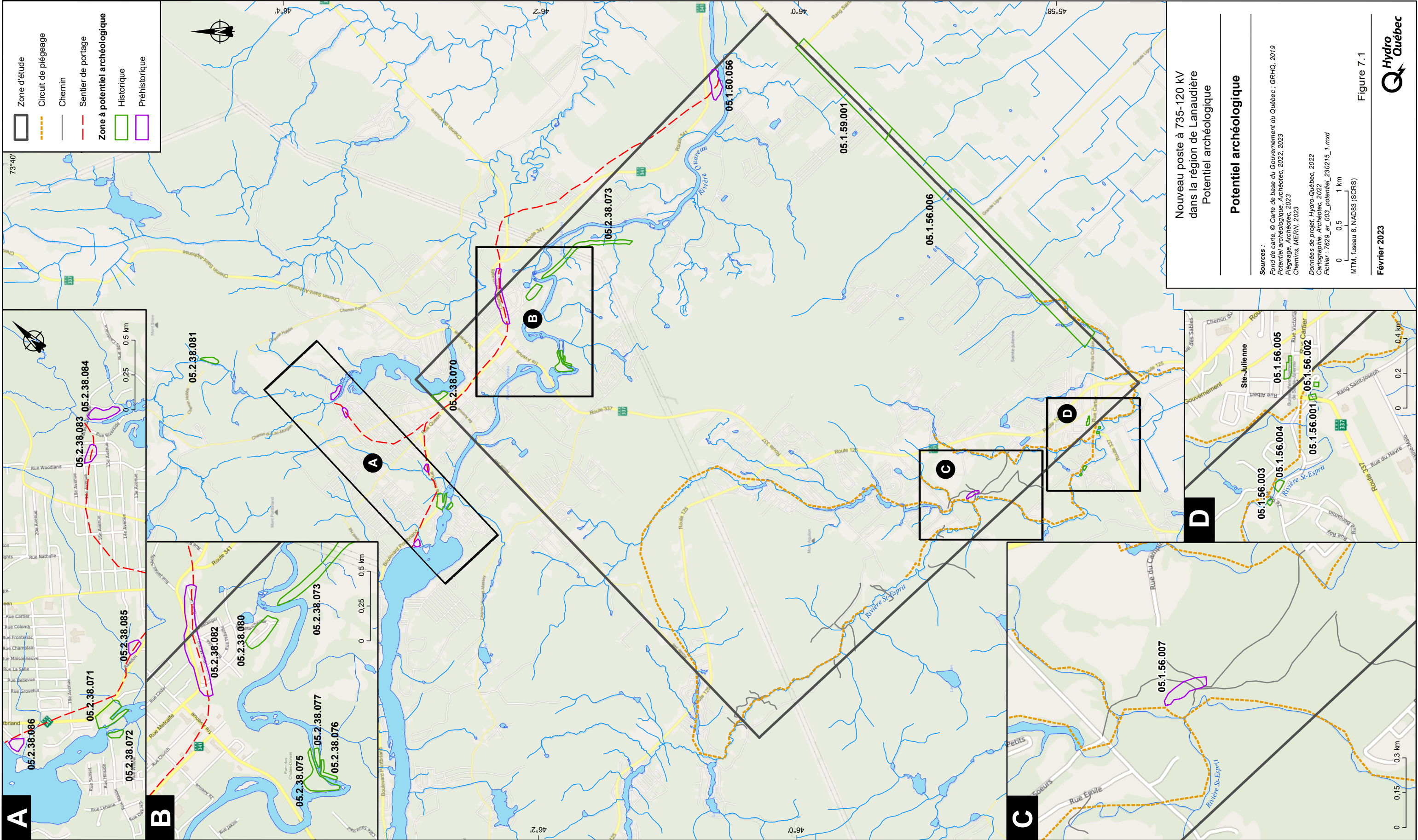


Tableau 7.1 Zones de potentiel archéologique

Zones	Lieu	Type	Périmètre	Superficie	Altitude	Descriptif sommaire	Source(s)
Zones de potentiel préhistorique							
05.2.38.086	Riv. Ouareau / rive gauche	Portage	305.2 m	0.586 ha	164 m	Extrémité nord du portage présumé sur la rive gauche de la Ouareau. Campements	Archéotec inc.
05.2.38.085	Riv. Ouareau / rive gauche	Portage	552.57 m	1.352 ha	167 m	Lieu d'arrêt le long du portage présumé pour l'exploitation des ressources de la confluence de deux ruisseaux voisins.	Archéotec inc.
05.2.38.084	Riv. Rouge / rive gauche	Exploitation	354.04 m	0.727 ha	159 m	Lieu d'exploitation des ressources piscicoles avec accès à l'embouchure de deux ruisseaux, en amont et en aval.	Archéotec inc.
05.2.38.083	Riv. Rouge / rive droite	Portage	305.2 m	0.586 ha	73 m	Extrémité nord du portage présumé sur la rive droite de la Rouge. Campements en face dans la zone 05.2.38.084	Archéotec inc.
05.2.38.082	Interfluve Ouareau-Rouge	Portage	1762.8 m	7.114 ha	190 m	Lieu de campement le long du trajet du portage présumé avec accès à la rive gauche de la Ouareau et à la rive droite de la Rouge.	Archéotec inc.
05.1.56.007	Riv. Saint-Esprit	Piégeage	488.8 m	0.91	132	Lieu situé au carrefour de tenderies et de ruisseaux; campement prolongé en hiver	Archéotec inc.
05.1.60.056	Riv. Ouareau / rive gauche	Portage	1027.9 m	5.119 ha	152 m	Extrémité sud du portage présumé sur la rive gauche de la Ouareau permettant de contourner un long segment de la Ouareau avec rapides et chutes. Campements	Archéotec inc.
Zones de potentiel historique							
05.2.38.080	Riv Rouge / rive gauche	Ancienne gare	690.35 m	2.592 ha	125 m	L'emplacement de l'ancienne gare du Canadian National (1957). Des bâtiments plus anciens de la première moitié du vingtième siècle pourraient s'y trouver.	Divers plans, dont cadastre de 1881.
05.2.38.081	Riv Rouge / rive gauche	Moulin/scierie	594.65 m	1.451 ha	184 m	Scierie de John W. Hobbs vers 1830.	Fournier, M. 1974. p. 196.. Bouchette, Joseph 1821.
05.2.38.070	Riv Rouge / rive droite	Ancienne église	594.39 m	1 727 ha	175 m	La toute première église se trouverait sous le cimetière actuel.	Auclair, E.-J. 1922. . P.169.
05.2.38.072	Riv. Ouareau / rive droite	Moulin	887.08 m	2.226 ha	141 m	Un pont couvert et au moins trois moulins se sont succédé sur le site de la rivière Magnan. Des vestiges pourraient encore s'y trouver.	Fournier, M. 1974. p. 196.. Bouchette, Joseph 1821.
05.2.38.071	Riv. Ouareau / rive gauche	Moulin	282.9 m	0.4222 ha	143 m	Un pont couvert et au moins trois moulins se sont succédé sur le site de la rivière Magnan.	Fournier, M. 1974. p. 196.. Bouchette, Joseph 1821.
05.2.38.073	Riv. Ouareau / rive droite	Voie ferrée	3044.9 m	8.256 ha	113 m-128	Ancien chemin de fer du Canadian National démantelé en 1957.	Fournier, M. 1974. p. 176.
05.2.38.075	Riv. Ouareau / rive gauche	Moulin	970.01 m	2.501 ha	147 m	Le moulin Dorwin occupait cet espace. D'anciens vestiges de ce moulin et du chemin de fer (19e) pourraient s'y trouver.	Fournier, M. 1974. p. 176.
05.2.38.076	Riv. Ouareau / rive droite	Moulin	463.44 m	0.473 ha	127 m	Ancien moulin localisé en rive droite de la rivière Ouareau.	Fournier, M. 1974. p. 176.
05.2.38.077	Riv. Ouareau / rive droite	Moulin	313.43 m	0.4057 ha	120 m	Ancien moulin localisé en rive droite de la rivière Ouareau.	Fournier, M. 1974. p. 176.
05.1.56.001	Riv. Saint-Esprit / rive droite	Moulin	138 m	0.1153 ha	78 m	Ancien moulin localisé en rive droite de la rivière Saint-Esprit.	Village de Beaupré, 1860
05.1.56.002	Riv. Saint-Esprit / rive gauche	Tannerie	108 m	0.0728 ha	82 m	Ancienne tannerie localisée en rive gauche de la rivière Saint-Esprit.	Village de Beaupré, 1860
05.1.56.003	Riv. Saint-Esprit / rive droite	Moulin	105 m	0.0762 ha	105 m	Ancien moulin localisé en rive droite de la rivière Saint-Esprit.	Village de Beaupré, 1860
05.1.56.004	Riv. Saint-Esprit / rive droite	Moulin Beaupré	187 m	0.2154 ha	94 m	Ancien moulin, probablement le premier à avoir été établi à Sainte-Julienne (Beaupré.) Le bâtiment est toujours existant, le potentiel sur le terrain y est élevé.	Village de Beaupré, 1860
05.1.56.005	Village, côté nord de la rue Victoria entre la rue Édouard et le 2489, rue Victoria	École et presbytère	336 m	0.3899 ha	98 m	Localisation, entre la rue Victoria et les bâtiments actuels (église et école primaire) de possibles vestiges d'anciens bâtiments formant le noyau villageois (ancien presbytère, ancienne école).	Village de Beaupré, 1860
05.1.56.006	Rang du Cordon, côtés est et ouest entre le 33, rang du Cordon et le 4213, rang du Cordon	Anciennes habitations	8810 m	91.2843 ha	95 m	De part et d'autre du rang du Cordon, où les premiers colons du secteur se sont établis et où d'anciennes maisons sont encore visibles aujourd'hui. En plus des maisons qui pourraient avoir disparu, les granges et bâtiments secondaires (encore debouts ou pas) font aussi partie du potentiel.	Cartes topographiques 1918,1923 et 1934
05.1.59.001	Rang du Cordon, côtés est et ouest, entre le 4213, rang du Cordon et la Montée Hamilton	Anciennes habitations	3935 m	32.6771 ha	87 m	De part et d'autre du rang du Cordon, où les premiers colons du secteur se sont établis et où d'anciennes maisons sont encore visibles aujourd'hui. En plus des maisons qui pourraient avoir disparu, les granges et bâtiments secondaires (encore debouts ou pas) font aussi partie du potentiel.	Cartes topographiques 1918,1923 et 1934

8. Bibliographie

8.1 Documents imprimés

- ANONYME. 1853. « Industry Village and Rawdon Railroad Company. The first and second annual report of the directors and engineer of the Industry Village & Rawdon Rail-road Company: to the stockholders. »
- ARCHÉOTEC INC. 2010. *Aménagements hydroélectriques de la Chute-Allard et des Rapides-des-Cœurs; Au cœur du réseau du Sud-Ouest; Synthèse des informations archéologiques*. Rapport de recherches. Hydro-Québec, Montréal. 149 p.
- ARCHÉOTEC INC. 2013. *Projet à 735 kV de la Chamouchouane – Bout-de-l'Île. Étude de potentiel archéologique*. Hydro-Québec, Montréal. 362 p.
- ARCHÉOTEC INC. 2016. *Projet à 735 kV de la Chamouchouane – Bout-de-l'Île. Interventions archéologiques 2015 en terres publiques*. Hydro-Québec, Montréal., 176 p.
- ARCHÉOTEC INC. 2018. *Raccordement au réseau de transport de l'usine de transformation des Métaux BlackRock. Ville de Sagunay, arrondissement La Baie*. Hydro-Québec TransÉnergie, Montréal. 58 p.
- ARCHÉOTEC INC. 2022. *Construction d'une route nationale dans le prolongement de l'autoroute 25 entre Saint-Esprit et Sainte-Julienne et réaménagement de la route 125 dans le secteur urbain de Sainte-Julienne*. Rapport présenté à Consortium Alliance Lanaudière, Montréal, 147 p..
- AUCLAIR, E.-J. 1922. *Histoire des soeurs de Sainte-Anne: les premiers cinquante ans, 1850-1900*. Collection Collection Saint-Sulpice (Fonds L.W. Sicotte). Imprimerie des frères des écoles chrétiennes, Montréal BX 4486.4 A898h 1922, 354 p.
- BALAC A.-M. Et Bergeron A. 2007. *La Pirogue du Lac Gour : une découverte majeure au Québec (CkFk-1)*, Ministère de la Culture et des Communications du Québec et Centre de conservation du Québec, 6 p.
- BOUCHETTE, J. 1832. *A topographical dictionary of the province of Lower Canada*. Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, London, 382 p.
- BROUILLETTE, N., P. Lanthier, et J. Morneau. 2009. *Histoire de Lanaudière*. Collection Les régions du Québec, No 20. Presses de l'Université Laval, Québec 971.441 B8758h 2009, 828 p.
- CHAPDELAINE, C. (dir.) 1994. *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. Collection Paléo-Québec, N° 22. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 314 p.
- CHAPDELAINE, C. (dir.) 2012. *Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast*. Texas A&M University Press, College Station, 247 p.
- CHAPDELAINE C. Et Graillon E. (dir.) 2020. *Kruger 2. Un site du Paléoindien récent à Brompton*. Collection Paléo-Québec, N° 39. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 293 p.
- CHEVRIER, D. 2017. « Pour une refonte d'un concept archaïque. », 327-335 p. *L'Archaïque au Québec. Six millénaires d'histoire amérindienne*, éd par Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine. Collection Paléo-Québec, N° 36. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- DORION, HENRI DIR. 1994. *Dictionnaire illustré des Noms et lieux du Québec*. Commission de toponymie. Les publications du Québec, Québec, 925 p.
- ETHNOSCOPE. 2012. *Relevé descriptif des monuments funéraires et inventaire archéologique au cimetière St. John. Saint-Ambroise-de-Kildare*.
- FOURNIER, M. 1974. *Rawdon: 175 ans d'histoire*. Société historique de Joliette. Joliette, 316 p.

- HÉBERT, F. 2003. *Rapport de recherche sur Lanaudière, Repentigny, et Charlemagne*. Étude remise à Archéotec inc, 110 p.
- JULIG, P.J. 2002. *The Sheguiandah site : archaeological, geological and paleobotanical studies at a Paleoindian site on Manitoulin Island, Ontario*, Gatineau, Musée Canadien des Civilisations, 314 p.
- LANOUE, F., Ptre. 1989. *À coups d'espérance, Sainte-Julienne de Montcalm (1849-1989)*, Sainte-Julienne : Chambre de commerce de Ste-Julienne, 278 p.
- LAROCHE, D. 1988. *Les pirogues au Québec. Recherche documentaire et état de la situation*. Rapport d'analyse. MAC.
- MACDONALD G.F. 1968. «Debert : a Paleo-Indian site in central Nova Scotia», *Anthropology papers*, no 16, 207 p.
- MRC DE MATAWINIE. 2018. *Schéma d'aménagement et de développement révisé*. (rev. 2021).
- MRC DE MONTCALM. 2019. *Schéma d'aménagement et de développement révisé de la MRC de Montcalm*, 389 p.
- NASH, A. «Odanak durant les années 1920, un prisme reflétant l'histoire des Abénaquis». Trad. Par Claude Gélinas. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXII (2), p. 17-33.
- PAGÉ, P. 1977. *Les dépôts meubles de la région de Saint-Jean de Matha – Sainte-Émélie de l'Énergie, Québec*. Cartographie, sédimentologie et stratigraphie. Thèse présentée à l'Université du Québec à Montréal comme exigence partielle de la Maîtrise es sciences. UQAM, Montréal.
- PATRIMOINE EXPERTS. 2000. *Inventaire archéologiques, direction de Laurentides - Lanaudière*. L'Assomption.
- PAYETTE, J.-M. 2013. *Histoire du diocèse de Joliette et de ses paroisses*. Édition privée. Joliette.
- SABINA, ANN P. 1968. «Rocks and minerals for the collector. Kingston, Ontario to Lac St-Jean, Quebec », *Geological Survey of Canada*, Paper 67-51, Ottawa.
- SACL. 2012. *Inventaires archéologiques(2009). Direction des Laurentides-Lanaudière, Direction générale de Montréal et de l'Ouest*. Rapport présenté au ministère des Transport du Québec, 94 p.
- SAVARD, J. 1948. «La princesse des Laurentides». *Le Samedi*, Montréal, 27 mars 1948, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0000164998
- SERVICE FORESTIER. 1943. *Marchands de bois de sciage et de bois à pulpe de la province de Québec*. Québec : le Service, 11 p.
- TREMBLAY, G. 1977. *Géologie du Quaternaire. Région de Rawdon-Laurentides-Shawbridge-Ste-Agathe-des-Monts*. Rapport DP-551, Ministère des Richesses naturelles, Québec.
- WHITE J. 1911. *Ninth report of the Geographic Board of Canada for year ending june 30 1910*. Department of Marine and Fisheries. Sessional paper 21a. Ottawa.

8.2 En ligne

- ANONYME. S.d. « Répertoire des barrages, Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques ». <https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/default.asp>, page consultée en janvier 2022.
- ANONYME. 2019. « La centrale électrique de Rawdon ». *Chronique anachronique*, <https://montrealbb.ca/centrale-rawdon/>, page consultée en janvier 2022.
- ANONYME. 2020. « L'électrification des campagnes 1945 ». *Chronique anachronique*, <https://montrealbb.ca/electrification-campagnes/>, page consultée en janvier 2022.
- ANONYME. 2021. « Histoire de la paroisse ». *Eglise catholique Marie-Reine-du-Monde, Saint-Patrick*. <http://egliserawdon.org/fr/histoire>, page consultée en janvier 2022.
- MRC DE MONTCALM. 2023. «Municipalité de Sainte-Julienne», *Portrait de la MRC*, <https://www.mrc-montcalm.com/la-mrc/mrc-montcalm/portrait-de-la-mrc>, page consulté en février 2023.

8.3 Documents iconographiques

- ANONYME. *Les pouvoirs hydrauliques de Rawdon le moulin de Magnan à Rawdon*. Dans *Album universel*, Vol.22, no 1124, p. 838. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0002744285.
- ANONYME. *Le village de Rawdon vers 1905-1915*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP 16068 CON.
- ANONYME. 1950. Premier moulin à farine de Sainte-Julienne, comté Montcalm, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 03Q E6 S7 SS1 P7 8498
- FOURNIER, Roland. 1950. *Vue panoramique du village de Sainte-Julienne, comté Montcalm*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E6,S7,SS1,P78495
- MORIN, E. v1915. *La gare du Canadien Nord, vers 1915*, carte postale par Ed. Morin no.6136, en ligne <http://www.mgvallieres.com/lanauCP/Pages/RawdonVillage.ht>

8.4 Documents cartographiques

- ANONYME (VERS 1820). *Diagram of the Township of Rawdon*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21,S555,SS1,SSS1,PR.5.
- ANONYME. 1918. *[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]*. 31-H-13, Laurentides, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0002684560
- ANONYME. 1923. *[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]*. 31-H-13, Laurentides, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0002684654
- ANONYME. 1934. *[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]*. 31-H-13, Laurentides, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0002669953
- ANONYME. 1943. *[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]*. 31-H-13, Laurentides, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0002670138
- ANONYME. 1957. *[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]*. 31-H-13, Laurentides, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0002670557
- BOUCHETTE 1821. *Plan of the Townships of Rawdon & Kildare*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21, S555,SS1,SSS23,PB.6.
- BOUCHETTE 1839. *Plan of the village of Rawdon*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E4,S1,SS1,DR4-1837-1849.
- BOURASSA. 1919. *Plan montrant les limites projetées de la municipalité du village de Rawdon*. Greffe des arpentiers du Québec. R0008-1.
- LIPPÉ. A.-W. 1860. *Plan du village Beaupré sur les 1er et 2e rangs nos. 5 et 6 du township de Rawdon. Paroisse de Sainte-Julienne.*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21,S555,SS1,SSS23,PB.6
- MARTIN. 1881. *Plan du township de Rawdon indiquant la configuration et les limites de la paroisse de Saint-Patrice de Rawdon*.
- SLATTERY, J. 1850. *Plan of the industrie village and Rawdon railway. Section no. 2*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21,S555,SS1,SSS6,P17

